LA QVINT-ESSENCE DE LA CHIRVRGIE.

Reduicte en cinq parties.

Auec vn Antidotaire ou description de plusieurs excellents remedes pour la guerison de diuerses maladies.

Composée par Frere IEAN GERMAIN, de l'ordre des Peres Minimes.



A LYON,
De l'Imprimerie de SIMON RIGAVD, Marchand Libraire, en ruë Merciere, deuant sainct Antoine.

M. DC. XXX.

Auec Priuilege du Roy.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

QVINTESSENCE
DE LA
CHIRVRGIE
Reduicte en cinq parties.

Avec vn Antidotaire & descriptions de plusieurs excellents remedes pour la guerison de diverses maladies.

Corrigée par Frere IEAN GERMAIN de l'ordre des Peres Minimes.



A LYON,

De l'Imprimerie de SIMON RIGAVD, Marchand Libraire, en rue Merciere, devant S. Antoine.

M. DC. XXX.

Avec Privilege du Roy.



A MONSEIGNEVR, PAVL DE FORTIAS,

Baron de Baume, sieur de Foruille, d'Espilles, Costochaude, Gouuerneur des Isles de Marseille, Chasteau dit Ratoneau, de S. Iean, de la ville de Berre & forteresse d'icelle, &c.



MONSEIGNEVR

Le deuoir naturel que ie dois à ma patrie & à vostre qualité, l'honneur que depuis long-temps feu mon pere & tous les miens ont receu de vostre maison, outre plus la particuliere faueur que vous nous monstrez tous les iours par vostre bien-vueillance ordinaire, m'obli-

gent auec de si iustes sujets de vous donner des preuues de mon affection, & vous faire paroistre le zele de mon cœur par ma tres-humble obeïssance, aussi bien que ce petit trauail de la Chirurgie, que ie donne au public sous vostre adueu éclos durant l'orage d'vne maladie contagieuse, me treuuant dans la ville d'Auignon durant la poursuitte de ses habitans, par le bruslant venin de ceste fieure mortelle. Ie sç ay bien (Monseigneur) *qu'il y a plus de temerité que de iugement en l'offre que ie vous faits de ceste* Quint-essēce, *ayant pris la hardiesse de luy faire porter vostre nom : mais en cela ie n'ay fait que suiure la passion de mon humeur, qui est d'honorer vos merites à toutes sortes d'occasions, croyant faire passer les bonnes intentions que i'ay de vous continuer mes seruices pour legitimes : à la verité ie serois sans excuse si ie n'auois du respect autant que i'ay eu d'asseurance sur vostre charitable bonté, & encores*

si

si ie n'auois recours à ceste douceur naturelle qui vous rend recommandable tout autant par vos bien-faits & vostre vertu, que vous l'estes par vos armes & vostre valeur, puis qu'il n'y a personne iusques icy dans nostre Prouence, qui ait iamais peu reprocher à vostre courtoisie vne seule mesconnoissance, vos graces estant comme ses fleuues desbordez qui s'estendent par tout: vous n'auez aussi de puissance, ny d'authorité en tous vos gouuernemens, que pour le bien d'vn chacun. Toutesfois (Monseigneur) *i'auouë la foiblesse de mon esprit estre grande puis qu'elle vous est offerte en ce liure: car que vous puis-je donner qui ne soit tousiours bien fort au dessous de ce que vous meritez, si vous ne prisez plus les bonnes volontez d'vn pauure Religieux que les effects. Mais comme le temps m'a fait reduire les affections de mes seruices en paroles, il me pourra fournir peut estre les moyens*

de reduire ces mesmes paroles en actions, pour selon mon desir pouuoir meriter l'honneur d'estre estimé.

MONSEIGNEVR,

De nostre Conuent d'Auignon, ce 15. de May, 1630.

Vostre seruiteur & humble orateur, Frere IEAN GERMAIN, Religieux Minime.

FRATRIS IOANNIS GERMANI laudes pietate, eruditione & moribus singularis.

MOrtales Germane doces miracula vitæ
Certa salus nobis religionis ope.
Virtutis studio flagrans, virtutibus ipse,
Carpis Apollinea præmia digna manu.
Perge salutares ægris adhibere medellas,
Nobile dũ volitat multa per ora decus.

Dominus de Montes-argues obseruantiæ & amoris ergò.

A FRERE IEAN GERMAIN tres-deuot Religieux de Sainct François de Paule.

Sur sa Quint-essence.

TES doctes escrits nous font voir,
Ou plustost tes sages oracles,
Qui peuuent faire des miracles
Si on les veut bien conceuoir.

L'on iuge aussi par tes secrés,
Que tu as prins ton origine,
De l'immortelle medecine,
Puis qu'Apollon les a sacrés.

Le Ciel t'a departy sa celeste influence,
Ton sçauoir nous l'apprēd & tu le monstre bien,
Car les profonds secrets d'Hipocrate & Galien
Nous sont manifestez par ceste Quint-essence.

Par le sieur du Tieuloy.



ADVIS AV LECTEVR.



MY Lecteur, ie te veux faire part de quelque loisirs que i'ay derobez à ma profession, en te donnant ce petit traicté de cinq principales parties de la Chirurgie, que i'ay pratiquée estant au monde,& cultiuée dans la religion,ou tu pourras voir que sans m'esloigner de mon sujet qui est le corps humain, par vn sommaire de son diuers temperamment, i'ay discouru des cinq principales parties de la Chirurgie, auec vne methode facile, & apporté par mesme occasion les remedes propres & conuenables pour en auoir la guerison par

les ſimples & compoſez medicamẽs, appreuuez toutesfois par les plus celebres Autheurs & grãds practiciẽs: outre vne experience tres-certaine que i'en ay moy-meſme fait, tãt en Prouence, Flandres, Angleterre, que par toute l'Italie, auec quelques receptes generales que i'ay miſes ſur la fin, pour ſatis-faire amplement les curieux; ie ſçay bien que tu n'y treuueras pas vn ſtile poly, encores moins *la Quint-eſſence* du bien dire, comme il en porte le nom: mais bien celle du vray, que ie te prie de prendre d'auſſi bon cœur que ie te la donne, ſans t'arreſter aux fautes qui pourroient eſtre au langage, ou bien en l'impreſſion: car ie n'ay iamais affecté la politeſſe d'vn diſcours delicat, ſuiuy d'vne periode accomplie, & ie t'oſe promettre que tu en demeureras ſatis-fait & content: ie ne doute pas que quelque

critique

critique impertinent qui ne cognoiſtra Chirurgie ny Chirurgien poſſible que par l'eſtuy & le baſſin, ne diſe que ie n'ay rien fait du mien, que ie ſuis venu trop tard & que pluſieurs ont tiré l'eſchelle apres eux : mais qu'il ſçache que *ſat cito ſi ſat bene* & Adieu.

APPROBATION.

IE Docteur en Medecine, Vicedoyẽ au College des Docteurs Medecins de ceſte ville de Lyon, ſous-ſigné certifie auoir veu & leu le preſent liure intitulé *la Quint-eſſence de la Chirurgie, reduicte en cinq parties*. Cõpoſée par Frere IEAN GERMAIN, de l'ordre des Minimes, où ie n'ay treuué aucune choſe qui ne ſoit vtile & neceſſaire au bien du public. Faict à Lyon, ce vingt-quatrieſme de May, mil ſix cens trente.

ISAAC CONGNAIN.

Consentement du Procureur du Roy.

EN consequẽce de l'Approbation du Docteur Medecin, ie n'empesche pour le Roy l'impressiõ du liure intitulé *la Quint-essence de la Chirurgie*: Cõposée par Frere IEAN GERMAIN, de l'ordre des Minimes. A Lyon ce vingt-quatriesme May, mil six cens trente.

PVGET,
Procureur du Roy.

PERMISSION.

IL est permis à SIMON RIGAVD Marchand Libraire à Lyon, d'imprimer & faire imprimer le liure intitulé *la Quint-essence de la Chirurgie, reduite en cinq parties.*, par Frere IEAN GERMAIN, de l'ordre des Peres Minimes, auec deffences en tel cas requises. A Lyon ce vingt-cinquiesme May, mil six cens trente.

DECHAPONAY,
Lieutenant General.



LA QVINT-ESSENCE DE LA CHIRVRGIE

Reduicte en cinq parties.

E que la lumiere eſt dans le monde diſent les anciens, la definition l'eſt en la nature des choſes: car comme ainſi ſoit que la lumiere deſcouure à nos yeux les ſingularitez & perfections des choſes ſenſibles: De meſme la definition deſcouure à nos eſprits la nature & les proprietés d'icelles, à cauſe dequoy pour auoir vne pleine cognoiſſance de la Chirurgie, il en faut voir la definition.

La Chirurgie eſt vn art ou ſcience,

Qu'est-ce que Chirurgie. qui opere auec les mains sur le corps humain, pour guerir les playes, vlceres, apostemes, fractures & dislocations ; & Guidon de Cauliac dit, que la Chirurgie est vne science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer principalement en tranchant, & consolidant & guerissant les corps selon qu'il luy est possible ; si bien que le sujet de la Chirurgie est le corps humain, blessé, vlceré, plein d'apostemes, de fracture & de dislocation.

D'où on peut iuger de son excellence, puisque les arts & sciences mandient leur noblesse de leurs objets ; & que d'ailleurs le corps humain est tellement noble, qu'apres les Anges & les ames raisonnables, il n'est rien de creé qui ne luy doiue du retour ; veu qu'il est comme vn abregé de toutes les choses sensibles, & que c'est pour son accroissement,

Le sujet de la Chirurgie.

vie

vie & conseruation que Dieu a creé les Cieux, les Elements & les mixtes: & c'est en cela qu'elle ressemble à la medecine, de laquelle elle est la seconde partie, l'vne & l'autre considerent le corps humain, si bien c'est auec difference : car la medecine le considere entant qu'il est trauaillé d'vne fieure, d'vne douleur & autres semblables accidents, là ou la Chirurgie le considere entant qu'il est couuert de playes, d'vlceres, &c. En quoy l'on descouure l'excellence du Chirurgien, qui est comme l'instrument de Dieu en terre, & celuy duquel il se sert comme pour refaire le corps humain, l'vn de ses plus beaux ouurages gasté & comme deffait par les playes, & autres tels accidents qui en alterent la santé & le deffigurent.

Mais puisque la Chirurgie est vne partie de la medecine, il faut sça-

uoir combien il y a d'especes de maladies, à fin de pouuoir dire celles qui sont propres à la Chirurgie, ou contre lesquelles elle est ordonnée.

Galien au second de sa methode les racontes toutes, & dit que les maux qui peuuent arriuer au corps humain sont de trois sortes, dont la premiere c'est inflammation, sçauoir est fieure, erisipele, apostemes & autres semblables.

Il y a trois especes de maladie.

La seconde c'est maladie de mauuaise composition, à sçauoir teste ou iambe plus grosse que le naturel, comme six doits en vne main & tout autre chose monstreuse.

La troisiesme, c'est la solution de continuité, sçauoir ouuerture de la superficie. Et pour ceste troisiesme est ordonnée la Chirurgie, voila pourquoy il est necessaire de sçauoir en combien de manieres le continu vient à ce dissoudre & separer.

Galien

Galien au troisiesme de la methode de son premier Chapitre les rapportes toutes, & dit que le continu se separe ou par playe, ou par vlcere, ou par aposteme, ou par fracture, ou dislocation.

Les parties de la Chirurgie sont cinq.

Et parce que toutes les choses qui sont au monde naissent de quelque chose, il faut sçauoir de qu'elle cause deriue la solution de continuité, Aristote dit que toutes les causes sont ou internes, ou externes, & pource les causes qui separent le continu peuuent proceder d'vne cause ou externe, ou interne, tous les vlceres prouiennent pour le plus souuent d'vne cause interne, sçauoir de l'humeur peccante, si bien il arriue parfois que d'vne playe mal pancée en prouient vn vlcere, ou bien d'vne playe faite en vn corps plein de mauuaises humeurs, lequel par exemple deuoit tomber malade de

Causes des vlceres.

la à trois iours s'il n'eust esté blessé, & estant blessé la nature prent par là son cours & le purge par ceste playe; que si elle ne peut euacuer par ceste playe ces mauuaises humeurs, alors le malade en meurt. Mais si au contraire elle les euacuë il s'en forme vn vlcere qui en ce cas prouient d'vne cause externe: mais cela suruient rarement.

Causes des playes. Toutes les playes ont leurs causes externes, à sçauoir d'instrumens tranchás, poignans ou meurtrissans, tranchans comme espées, espadons, couteaux & semblables, poignans comme stillets, poignards, picques, halebardes & semblables, meurtrissans, comme vn coup de pierre, bastonnade, arquebusade, canonnade & semblables.

Causes des fractures. Toutes les fractures procedent des causes externes, comme d'vn coup de pierre, bastonnade, &c.

Toutes

Toutes les luxations procedent des causes externes pour le plus souuent, sçauoir de sauter, tomber, ou de quelque coup de baston & semblables, si bien parfois elles prouiennent d'vne cause interne, comme nous remarquons aux podagreux qui par leur maniere de viure desordonnée engendrent vne si grande quantité de cruditez, qu'icelles venant à se ietter aux ioinctures leur dislocquent les os, comme on peut voir à ceux qui ont la sciatique ausquels les humeurs visqueuses dislocquent les hanches.

Causes des dislocations.

Toutes les tumeurs procedent d'vne cause interne, sçauoir de l'humeur procedant de la mesme cause qui est l'humeur peccante, comme ie diray cy-apres, excepté les tumeurs faites par quelque coup de poing, bastonnade, ou semblables, lesquelles ne se doiuent dire vrayement

Causes des tumeurs.

ment tumeurs: mais inflammations.

Et parce qu'Aristote dit à la posterieure que la definition est celle qui nous fait cognoistre la nature des choses, il est necessaire de definir les moyens de la solution de continuité.

Definition de l'vlcere. Doncques commençant par les vlceres, ie dis que *vlcus est solutio continui, facta in superficie corporis ab aliquo humore peccante, vt bile vel melancholia*; c'est à dire l'vlcere est vne solution de continuité faite à la superficie du corps, causée de quelque humeur peccante, comme de la bile ou melancholie.

Definition de la playe. *Vulnus est solutio continuj, facta in superficie corporis à telo scindente, vel pungente, vel contundente*, la playe est vne solution de continuité faite à la superficie du corps causée de quelque fleche, espée, ou quelque instrument

ſtrument poignant où meurtriſſant.

Tumor eſt exuberantia emergentis humoris à profundo corporis ad ſuperficiem, qualitate, vel quantitate peccantis : l'apoſteme eſt vne abondance, ou bien vn concours d'humeurs qui ſort dehors du profond du corps, & vient aux parties externes, peccantes, ou en qualité, ou en quantité. Definition de la tumeur.

Luxatio eſt demotio oſſis, vel articuli à propria ſede, facta à telo contundente, vel ab humore peccante ; la luxation eſt vne eſmotion ou ſeparation de quelque os ou article demis de ſon propre ſiege, fait par quelque inſtrument poignant, ou de quelque humeur ſurabondante. Definition de la luxation.

Fractura eſt ruptio oſſis facta à telo contundente vel à caſu : la fracture eſt vne ruption d'os faite de quelque fer qui bleſſe, où quelque accident caſuel. Definition de la fracture.

Et parce que i'ay dit que la cause interne des tumeurs, vlceres & luxations bien souuent est l'humeur peccante, il faut sçauoir qu'est-ce que c'est humeur, de combien de sortes il y en a, comme icelles s'engendrent, & comme quoy elles degenerent en humeurs peccantes en nostre corps.

Il y a doncques dans nostre corps quatre elemens, comme en toutes les choses composées, sçauoir terre, eau, air, & feu, & en ceste maniere il y a quatre humeurs qui correspondent aux quatre Elemens: c'est pourquoy la melancholie correspond à la terre, laquelle est froide & seiche, la pituite correspond à l'eau, laquelle est froide & humide, le sang correspond à l'air, lequel est chaud & humide, la bile correspond au feu, lequel est chaud & sec.

Qu'elle chose sont les humeurs en nostre corps.

Or il faut sçauoir qu'il s'engendrent

drẽt des humeurs en noſtre corps en ceſte maniere, ce qui ſe mange & boit va dans l'eſtomach, & là par le moyen de la chaleur naturelle ſe fait la premiere concoction, & ſe diuiſe la partie ſubſtantielle des excremẽs, les excremens paſſans par les inteſtins deſcendent par en bas & vont hors du corps; la partie ſubſtantielle laquelle eſt vne liqueur blanche & douce, nommée des Medecins *Chilo*, paſſant par les veines meſaraïques va au foye, où il ſe fait la ſeconde concoction, & elle ſe fait rouge & deuient ſang, d'où par le moyen des veines ſe reſpand par tout le corps pour le nourrir; quant donc s'engendrẽt le chilo de la premiere concoction, à ſçauoir dans l'eſtomach, la partie qui reſte moins cuite deuient flegme ou pituite que nous appellons, la partie qui eſt plus cuite & plus ſubtile deuient cholere ou

Cõme s'engẽdrent les humeurs dans noſtre corps.

Cõme s'engẽdre le ſang.

Cõme s'engẽdre la flegme.

Cõme s'engẽdre la bile.

Cõme s'engẽdre la melancholie. bile, & la partie plus grosse & plus pleine de lie deuient atrabile ou melancholie, ceste partie ainsi temperée & cuite à suffisance deuiẽt sang pur.

Cõme s'engẽdre le sang pur.

Lieu qualité couleur & saueur de la flegme.

Quand donc ces humeurs sont separées du sang, elles ont leur propre lieu, qualité, couleur, & saueur: le propre lieu de la pituite, c'est l'estomach, elle a vne qualité froide & humide, vne couleur blanche, vne saueur inscipide, salée ou aigre.

Lieu de la colere.

La colere demeure dans la vescie du fiel, elle a vne qualité chaude & seiche, vne couleur iaune ou verte, & vne saueur amere.

Lieu de la melancholie.

La melancholie demeure dans la ratte, elle a vne qualité froide & seiche, vne couleur noire & vne saueur aspre.

Le sang demeure dans les veines, il a vne qualité chaude & humide, vne couleur rouge & claire, & vne saueur douce.

Il est bien vray que ces humeurs s'engendrent plus ou moins selon le temperamment, l'âge, l'exercice & la maniere de viure; parce qu'vn corps cholerique, engendrera plus de cholere, vn flegmatique plus de flegme, vn melancholique plus de melancholie, & vn corps sanguin plus de sang, & par ainsi en l'âge pueril s'engendrera plus de flegme, en l'âge d'adolescence plus de cholere, en l'estat viril plus de sang, & en la vieilliesse plus de melancholie.

Et quand aux exercices, celuy qui pesche engẽdrera plus de flegme, qui tirera des armes plus de cholere, qui chante plus de sang, & qui estudie plus de melancholie.

De mesmes en est-il des viandes, qui mangera des viandes de pastes, raues, legumes, poissons & autres semblables, ou boira de l'eau, engendrera plus de flegme, qui man-

gera des espices, des ails, oignons, pourreaux, boira de vins gaillards & puissans, comme muscats de Frontignat, vins de Craux ou Canteperdris, Grecs, Maluoisie & semblables; engendrera force cholere: les Chapons, Gelines, Perdrix, Feisans, Veaux, Moutons, oiseaux de montagnes, pain blanc & quelque vin delicat, qui ne soit ny gaillard ny foible, qu'il soit bien meur, engendrera force sang: les chairs grossieres, comme de bœuf, vache, porc salé, de choux, raues & autres choses semblables engendreront beaucoup de melancholie.

Ces humeurs se retreuuent dans le sang toutes ensemble, ou bien l'vne plus que l'autre, selon qu'est la nature du chilo, ainsi est la nature du sang, & par ainsi si le chilo se retreuue melancholique, le sang sera melancholique, s'il se treuue bilieux:

Du sãg & qualité du Chilo.

le

le ſang ſera bilieux, ſi flegmatique, le ſang ſera flegmatique, & ſi le chilo ſe treuue pur, le ſang auſſi en ſera pur.

Et parce que nous auons dit cydeſſus que le chilo eſt le ſuc de ce que nous mangeons & beuuons ; à cauſe de ce, le chilo deuenant ſang, il faut que le ſang aye la meſme qualité du chilo : ſi bien que la partie moins cuite deuient aqueuſe, & ce nomme ſang pituiteux, la partie qui eſt plus cuite & plus ſubtile deuient plus rouge & ſe nomme ſang colerique, la partie ſuffiſamment cuite deuient rouge, clair,& ſe nomme ſang pur, la partie plus groſſiere & pleine de lie, deuient plus noire, & ſe nomme ſang melancholique.

Et le ſang auſſi eu eſgard à l'âge, exercice, maniere de viure & temperamment,il ſe fait encores plus d'vne maniere que d'vne autre, comme nous

nous auons desia dit des humeurs, puisque ces mesmes humeurs tant qu'elles sont auec le sang, ont pour leur propre siege & demeure les veines.

Causé de la santé.

Alors le corps demeure sain quãd les humeurs demeurent en vne mesme égalité & temperature, qui est comme la simentrie & harmonie des humeurs, en telle façon que la cholere soit chaude & seiche moderamment, la flegme froide & humide moderamment, ainsi des autres.

Les humeurs se peuuent alterer dans les veines & hors des veines; si elles s'alterent dans les veines, elles affligent la region du cœur, causent les fieures continuës; si hors des veines elles affligent & attaquent le cœur & causent les fieures intermitentes: mais si elles s'alterent dedãs & dehors des veines, elles n'affligent pas le cœur: mais chaque humeur

cauſe ſolution de continuité.

C'eſt pourquoy quand la cholere ou bile vient à s'alterer, & qu'elle deuient plus chaude, eſt beaucoup plus ſeiche & ſe iette ſur quelque partie du corps, alors elle fait l'vlcere.

Cõme s'engẽdre l'vlcere.

Et quand elle s'altere mediocrement, alors elle cauſe vne eriſipele.

Quand elle deuient plus ſubtile & ſe deſcharge ſur quelque partie du corps, elle produit & engendre vn herpes ou dartes, laquelle eſt vn eriſipele auec des petites vlceres.

Quand la bile ſe deſgorge hors la bouche du fiel, alors elle produit le mal qui ſe nomme *iteritia.*

Et l'homme qui aura quelqu'vne de ſes maladies, ſera de temperamment colerique, de couleur qui tirera ſur la iauniſſe, le corps pluſtoſt maigre & ſec, que gras & vermeil, & ſi luy ſuruient quelque playe, elle

sera rouge.

Quand la melancholie s'altere & surabonde, elle fait la playe noire, ou liuide obscur, & se nomme cangrene, ou bien fait vne aposteme noire, & se nomme chancre, comme dit Auicenne au 3. Chap. du 4. liure du fen. De ceste aposteme melancholique engendrée de cholere noire & aduste, naissent encores les carboncles, les bubons, l'antrax, l'estiomene & semblables.

L'homme qui aura ces maladies sera de temperamment melancholique, de couleur plombine, ou terrestre, & de peu de paroles.

Côme s'engédre l'aposteme.

Quand la pituite surabonde, elle fait ceste aposteme qui se nomme *vndimia*, parce que, comme preuue tres-bien Galien au quatorziesme de la Theraputique, l'vndimié est vne aposteme flegmatique, de couleur blanchastre, molle, & quelquefois

fois sans couleur, & particulieremẽt si elle est simple, naissent pareillement de la flegme, les nodositez, les escrouëlles, les glandules, le goytre, loupes, & autres de ces sortes.

Le corps qui aura ces maladies sera de temperamment flegmatique, de couleur blanche & assez charneux.

Quand le sang surabonde & deuient plus chaud & plus humide, il fait ceste aposteme qui se nomme flegmom simple, & non simple, & autres apostemes chaudes.

Et l'homme qui sera auilide de ces maladies, sera de temperammẽt sanguin, de couleur rouge, & mediocrement charneux, & l'aposteme sera rouge & douleureuse, & si bien i'ay dit que de la cholere naissent des vlceres, erisipeles, & autres tels accidens : le mesme fait en nous la melancholie, la flegme, & le sang.

Et deuez sçauoir, que comme dit Auicenne, bien rarement naissent maladies d'vne seule humeur, si bien le vray flegmon s'engendre de sang pur & benin, neantmoins vitié en sa quãtité, cõme nous enseigne Iean de Vigo au chapitre du flegmõ, parlant theoriquement; doncques ne s'engendre ce flegmon de pur sang: mais bien d'vne matiere mixte, si bien il prend sa denomination de l'humeur predominante, tellement qu'on n'appelle pas vne vlcere bilieuse, à cause qu'elle est causée de la seule bile : mais parce que parmy ces humeurs qui sont vnies à faire ceste vlcere, il y a plus de la bile que des autres humeurs *& sic de singulis.*

Nous auons iusques à present parlé assez succinctement des maladies, qui sont causées des humeurs distinctes les vnes des autres; à sçauoir des vlceres & des apostemes, & descrit

comme

comme quoy elles s'engendrent. Maintenãt nous dirons briefuemẽt comme ſe font les playes, fractures & diſlocations; & par apres nous viendrons à la curation.

Ie dis doncques que les playes, comme dit Iean de Vigo, au diſcours general qu'il fait des playes, par l'authorité de Galien, parlant d'vne abſoluë ſolution de continuité, ſont de pluſieurs ſortes, ſelon la partie où elles ſe font, veu que les vnes ſe font aux parties ſimilaires, les autres aux parties organiques, ou inſtrumentales; celles qui ſe font aux mediocres, les vnes ſe font aux nerfs, les autres aux ligamments, les autres aux arteres, & aux veines, celles qui viennent aux parties organiques, les vnes ſont aux membres principaux, comme au cœur, au cerueau, & au foye, les autres aux membres qui ſeruent à iceux,

comme à la trachée-artere, au meri, à la vescie & semblables; Aucune fois arriuent à des membres qui ne seruent à iceux, comme à l'œil, à l'oreille, ou au nez.

Or la cause de ceste fresche solution de continuité, comme dit Aliabas au quatriesme sermon de la reale disposition, procedent des instrumens animez & inanimez; desinanimez, comme des espées, arquebuses; fléches, coups de pierres, & semblables instruments, qui peuuent separer la chair; animez comme pointures, ou morseures d'animaux, coups de pieds, & de tant d'autres moyens qu'il y a pour pouuoir blesser.

Les fractures ou ruptures d'os, que nous voulons dire, sont de plusieurs sortes, ainsi que dit fort bien Paul Eginete, au 6. liure, Chap. 89. où il veut que la fracture ne soit au-

tre chose qu'vne diuision d'os, ou bien vne ruption, ou fraction faite de quelque accident violent, lesquelles il diuise *in Raphanatim, Scandulatim, Vnguatim, Farinatim, & Nucatim*; la *Raphanatim*, dit qu'elle est appellée d'aucuns *Cucumeratim* & *Caulatim*, parce que l'os est rompu à trauers, ainsi qu'il se rompt vn concombre, ou bien vn pied de choux, la *Scandulatim* est quand l'os se deuise par le long, ou bië se fend, la *Vnguatim*, c'est quand l'os se rompt à vne partie droitement, & de l'autre en forme de lune; la *Farinatim*, c'est quand l'os se rompt en plusieurs pars menuës; la *Nucatim*, c'est quand quelque partie de l'os se rompt à la superficie, ou se fend & s'enleue quelque partie superficiele, & toutes ces sortes de fractures peuuent arriuer à quelque os que ce soit du corps humain.

Diuerses sortes de fractures.

La

De la fracture. La fracture peut estre parfaite ou imparfaite ; parfaite quand l'os est tout à fait rompu, & imparfaite quand quelque partie de l'os reste entiere.

Galien au quatriesme de la Theraputique, veut que aucunes soient simples, autres composées ; les simples sont celles qui n'ont ny apostemes, ny autres accidens; les composées sont celles qui ont apostemes, & autres accidens, comme playes, vlceres & semblables.

De la dislocation. La dislocation, comme dit Aliabas au 9. sermon de sa pratique, au mesme Chapitre, n'est autre qu'vn os demis & osté de son propre lieu & ioincture, & Paul Eginete au 6. liure, Chap. 113. dit que *luxatio est articuli à propria sede, in alienam exitus, quo voluntaria motio impeditur.*

C'est pourquoy voulant curer ceste dislocation il faut sçauoir d'où,

&

& comme se peut curer; Iean de Vigo grand praticien à la Chirurgie, dit par l'authorité d'Auicenne, que la sage nature conioint les os ensemble en quatre manieres.

Premierement, en les enchassant les vns dans les autres, ainsi qu'on voit aux commisceures des os de la teste.

Secondement, en les encloüant les vns dans les autres, ainsi que les dents, qui sont comme encloüées dans la machoire.

Troisiesmement, en les faisant soustenir & comme appuyer les vns sur les autres, ainsi qu'on voit aux os de la poictrine qui se soustiennent mutuellement, comme les pierres d'vne voute, sans aucune trauerse.

Quatriesmement, en les liant ainsi qu'on voit les os du coude & autres ioinctures semblables, lesquels sont conioints ensemble par

le moyen des ligaments & muscles; & en celle-cy, comme affirme le mesme Iean de Vigo, d'authorité de Lanfranc, se fait la vraye dislocation; lisez son sixiesme liure, où il traicte de la nature de l'os, au dixseptiesme Chapitre, parlant vniuersellement de la dislocation des os.

Quand aux causes de la dislocation, aucunes sont extrinseques ou externes; comme sont, sauter, courir, tomber, estre poussé & semblables: les autres sont intrinseques ou internes, comme les humeurs grossieres & visqueuses, que quelqu'vns nomment musilagineuses & crasses ventositez, lesquelles entourant les ioinctures, les desboitent & chassent hors de leurs pla ces.

Mais Auicenne veut qu'il aye vne autre cause interne causée du defaut & manquement de la nature, comme il recite luy mesme, au Chapitre

vniuersel de la dislocation, à sçauoir qu'il y a des hommes, lesquels ont la sommité des os fort peu profonde ou concaue; si nous les voulons ainsi appeller, & les ligaments foibles, qui est cause que pour peu d'effort que nous fassions, la ioincture se demet, & se fait dislocation par mesme moyen.

La ioincture se peut demettre en quatre sortes: comme preuue fort bien Iean de Vigo: à sçauoir au dedans & au dehors, par deuant, & par derriere, la dislocation peut estre parfaicte & imparfaicte: la parfaicte est quant la bosse de l'os sort tout à fait hors de la boite, ou enchasseure de l'autre os: mais si la bosse n'est du tout dehors de ladite boite de l'autre os, on ne la nomme que dislocation imparfaicte.

La dislocatiõ se fait en quatre manieres.

Les signes de la dislocation sont l'eminence d'vne part, & la conca-

Signes de la dislocation.

uité de l'autre ioincture, la peine de mouuoir le mēbre, & la ioincture, & par la difference qu'il se voit entre la ioincture dislocquée & sa compagnie, qui est la saine, & encores par la douleur qui nous cause.

Quand au pronostique, Hipocrate veut que toute dislocation auec douleur, ou auec aposteme, ou auec playe, ou bien auec fracture d'os, soit dangereuse: & qu'auec grande difficulté & danger, retourne en sa place: Galien tient la mesme opinion, & la plus grand part des bons autheurs le suiuent en cela.

Il seroit icy besoin de diuiser par le menu & en particulier toutes les dislocations, comme aussi toutes les vlceres, apostemes, & en vn mot tous les maux qui peuuent suruenir des cinq parties de nostre Chirurgie; mais parce que Iean Tagaud les a toutes distinguées & diuisées auec

tant de soin & curiosité, qu'il nous est comme impossible d'y rien adjouster, ny redire de plus; ceux qui voudront ceste diuision, pourront auoir recours à luy; outre que mon intention n'est pas de traicter particulierement de tous les maux: mais seulement de traicter generalement des vlceres, apostemes, playes, fractures & dislocations; ayant iusques à present dit comme elles s'engendrent, comme elles se cognoissent, leurs definitions, & les iugements qu'on peut faire de chacunes d'icelles: nous dirons encores auec briefueté la curation de chacune en particulier, suiuant nostre premier dessein.

Curation des vlceres.

Reprenát donc la premiere pointe de nostre discours, nous traicterons de la cure vniuerselle des vlceres; mais auparauant il est necessaire de dire qu'il se treuue plusieurs &

diuerses sortes d'vlceres, les vnes se nomment venimeuses, les autres malignes, & les autres corrosifs, lesquelles sont engendrées d'humeurs subtiles & corrodantes, & celles-cy ne sont differentes entre-elles que du plus & du moins.

Il y a des vlceres putrides & sordides, & celles-cy ne sont pas pareillement differentes, excepté que du plus & du moins.

Curation des vlceres.

Il y a des vlceres cauerneuses, vlceres fistuleuses, vlceres humides, vlceres vermineuses, vlceres vieilles, vlceres nouuelles, vlceres coleriques, vlceres melancholiques, vlceres simples, vlceres composées: & de plusieurs autres sortes.

Ie n'entends pas que ce discours soit pour faire diuision ou distinction des vlceres: mais seulement pour aduertir le Chirurgien qui a le soin de les pancer, à fin qu'il soit bien

bien prudent & aduisé d'y pouruoir.

Or la cause pourquoy s'engendre l'aposteme à l'vlcere n'est autre, cõme dit Auicenne, que la debilité du mẽbre, vlceré, parce que la nature enuoyant la nourriture au membre, & le membre ne la pouuant cuire, ou digerer, se putrefait & se marcit, & de cecy faut tirer vne raison, qu'il est tres-vtile de renforcer & reuigorer les forces au membre vlceré, & dit le mesme Auicenne que toutes les vlceres ont besoin d'effication, excepté les vlceres faites par contusion, ou d'efficatiõ des muscles; parce que celles-cy, comme dit Galien, veulent estre humectées & molifiées. Cause de la generation de l'aposteme.

Toutesfois il faut estre aduerty que toutes les vlceres ne veulent d'vne mesme maniere estre dessechées: mais selon les degrez, parce qu'vne exication conuient d'vne

maniere à vne vlcere, & vne exicatiõ faite d'vne autre façon à vne autre vlcere, ce qui est tres-bien confirmé par Galien, parlant en ces termes; *vlcus est excicandum, &c.* & Hipocrates Roy des Medecins, & Medecin des Roys, dit fort bien; *quod siccum sano propriùs*, de maniere que tout vlcere doit estre dessechée: mais l'vne plus, & l'autre moins.

L'apostemе qui s'engendre à l'vlcere est de trois sortes; la premiere se nomme *Icoré*, la seconde *Sanie*, la troisiesme *Pus*.

Que c'est que Icoré. *Licoré* est vne certaine sorte de matiere vn peu rougeastre & subtile, laquelle ressemble au sang, & ceste matiere monstre que l'humeur est grandement colerique.

Que c'est que Sanie. La *Sanie* est vne humeur subtile, noirastre ou iaunastre, & cela nous signifie que la matiere n'est pas encore cuite.

Le

Le *Pus* est vne matiere loüable, quand toutesfois elle a ces conditions, sçauoir qu'elle soit blanche, sans puanteur, & qu'elle ne soit subtile : mais grosse & espaisse ; c'est pourquoy nous disons. *Pus bonum, album, tenue, & æquale*, & cecy tesmoigne que l'humeur est bié & parfaitement cuite, & la partie veut bien tost guerir. Que c'est que Pus.

Et parce que nous auons dit que les vlceres se veulent guerir par exciccation, il faut à la curation vniuerselle des vlceres, obseruer les reigles que nous a laissé le grand praticien Ican de Vigo, au liure des vlceres, Chapitre troisiesme, où il defend : premierement, la dessication des vlceres faites de contusion, secondement, des vlceres alterées de l'air, troisiesmement, de celles où il y a grande douleur, quatriesmement, selon la partie où est posée Obseruation pour la dessicatió des vlceres.

l'vlcere, cinquiesmement, qu'elle ne soit pas venuë nouuellement de quelque humeur chaude, sixiesmement, qu'elle ne soit mal qualifiée de matiere chaude & seiche: parce que à telles vlceres, il faut comme le mesme autheur veut, premierement proceder auec la molification & digestif & non exiccans.

Et parce que nous auõs dit qu'aux vlceres il faut vser de remedes exciccans, selon les degrez, l'on me pourroit icy demander comme se pourra cognoistre si la playe a besoin d'estre dessechée; au premier, deux, trois, ou quatre degré; ie respons que facilement on le cognoistra par l'estrange chaleur qui se voit à l'vlcere, par la rougeur de la partie, par l'inflamation du lieu, ou par le contraire, sçauoir par la froideur ou par la chaleur blanchastre, ou pasle de l'vlcere, ou bien par la multitude & grande

Obiection.

abondance

abondance d'humidité.

A cecy ſert le iugement & l'experience du Chirurgien, c'eſt pourquoy s'il voit grande froideur, il faut eſchauffer la partie, ſi elle a trop de chaleur, la faut refroidir, ſi elle eſt grandement ſeiche, la faut humecter, ſi trop humide, la faut deſſecher, & tout cecy ſera conforme au dire du diuin Hipocrates; *Contrariæ contrariis curantur.*

Et non ſeulement doit ſeruir le iugement au Chirurgien pour cognoiſtre ſi l'vlcere ſera humide, ou ſeiche, ou chaude, ou froide: mais en toutes les choſes, parce qu'il ſuruient aucunefois, qu'vn medicamét à vn corps ſera incarnatif, & à vn autre ſera corroſif, comme dit noſtre grand praticien Iean de Vigo, au Chap. 3. du 4. liure de ſa pratique; c'eſt pourquoy il faut rendre les medicamens plus forts, & quelquefois

plus foibles; & cest la cause que les Chirurgiens peu expers demeurent long temps à guerir leurs malades, à cause qu'ils manquent à ce iugemét, car comme ils commencent a pancer vne vlcere, ou auec vn vnguent de tutia, ou d'apostholorum, ou de plumb, ou de minio, ou de chaux, ou de rezine, ou citrin, ou Egyptciac, ou autres:ils vont auec ces vnguents depuis le commencement iusques à la fin, n'ayant l'inuention ny l'experience (ie ne veux pas dire le iugement) de sçauoir faire dauátage, sçauoir de le faire plus ou moins exiccant, humectant, ou mondifiant, selon que leur enseigne l'art ou science de Chirurgie, & leur commande la conscience, pour n'en respondre vn iour deuant Dieu; Ie n'entreprends pas icy de blasmer les erreurs que quelques Chirurgiens font, ou par leur ignorance, ou par malice,

malice, comme i'ay veu en diuerſes Prouinces & pays eſtrangers, où ils ſe ſoucient fort peu d'appliquer ſur le mal le premier emplaſtre ou onguent qu'il rencontrent en deſſecheant la bource du patient: mais puis qu'vn chacun y eſt pour ſa conſcience, ie me contante ſeulement que mõ diſcours puiſſe ſeruir à ceux qui ſe peineront de le lire, & le conceuoir comme il faut.

Voulant doncques guerir les vlceres, il eſt expedient; premieremẽt cognoiſtre dequoy elles ſont engendrées; parce que diuerſes vlceres veulent diuerſes cures, & faut oſter les empeſchemens, leſquels peuuent eſtre pluſieurs, mais ie fairay mention ſeulement des principaux.

Ce qu'il faut obſeruer pour la curatiõ des vlceres.

La premiere choſe qui empeſche la cure de l'vlcere, c'eſt la douleur: la ſeconde, l'os gaſté ou carié: la troiſieſme, le calus: la quatrieſme, l'a-

posteme:la cinquiesme, la surcroissance de la chair: la sixiesme, l'intemperie:& la septiesme, l'humeur peccante.

Et toutes ces choses sont des empeschemens; lesquels ne laissent fermer ny sicatrizer l'vlcere, & lesquels il faut de necessité oster, à fin que la curation s'en fasse mieux à propos.

Pour l'humeur peccante, elle se peut oster facilement auec la digestion, ou bien purgation reïterée, selon que le temps & la necessité le requiert.

L'intemperie aussi, se peut oster auec le regime de viure, auec medicamens vniuersels & particuliers.

L'excroissance de la chair se peut oster auec poudre corrosiues, auec eaux, auec cauteres actuels, ou potentiels, ou auec le rasoir.

Le calus se peut oster auec les mesmes moyens de l'excroissance de la chair.

L'os gasté ou carié se peut oster par diuers moyens : mais pour le plus souuent auec le cautere actuel, lequel a vne merueilleuse puissance d'exfolier & corroborer l'os, separant promptement le carié, & preseruant le sain.

Et finalement, la douleur se peut oster auec mitigatif, tellement qu'il faut bien estre aduerty à ces empeschemens, quand on pance quelque vlcere, comme aussi à tous autres maux.

Bien qu'outre tout ce dessus, il les faut pancer en leur temps, parce que comme dit Iean de Vigo, autres medicamens veulent au commencement, autres en l'augment, autres en l'estat, & autres sur le declin. Faut obseruer le temps à la curation des vlceres.

Et d'icy naist qu'on se sert des digestifs, mõdificatifs, incarnatifs, & sicatrisatifs : car il faut que le Chirurgien soit bien aduerty que quãd

il

il pancera vne vlcere voisine des nerfs, ou autres lieux sensibles, de procurer sur tout d'oster la douleur, puis que comme tesmoigne Auicéne, les vlceres qui sont proches des nerfs, des veines, ou bien des arteres, peuuent facilement engendrer l'aposteme, & par fois des douleurs intolerables.

Outre tout cecy, il ne faut vser de digestif, sinon quand on voit la necessité; parce que d'en trop vser font putrefaction au lieu de digestion, encore moins est-il propre d'vser des abstercifs, hors de ce qu'il conuient, parce qu'ils resoudroient la chair en humeur; Iean de Vigo le vous dit, enseigne, & commande de la part d'Auicenne, au Chapitre troisiesme des vlceres.

Or apres tout ce qu'il dit de la cure des vlceres, touchant ce qui recherche la digestion de la matiere

tiere peccante, pour l'euacuation de laquelle la flebotomie, les ventouses, les sansuës sont tres-propres, & principalement si l'humeur melancholique predomine. Remedes internes pour les vlceres.

Il est encores necessaire de diuers medicaments locaux, comme vnguents, lauandes, poudres, deffensifs & autres choses necessaires, & en pançát les vlceres causées d'humeurs coleriques, les faut pancer pour coleriques: les melancoliques, pour melancholiques: les simples, pour simples: les composées, pour composées: les putrides, pour putrides: les fistules, pour fistules: les vieilles, pour vieilles: les nouuelles, pour nouuelles: & par ainsi pancer chacunes, selon que sa qualité le requiert.

Il faut encore estre aduerty d'vser du bandage, lequel se fera auec quatre bandes, en bandant tou-

Le bãdage est fort vtile à la curation des vlceres.

siours l'vne sur l'autre, & au contraire l'vne de l'autre, lequel bandage quand il est fait à propos & auec iugement, il aide autant à la cure de l'vlcere, que les vnguens mesmes, parce qu'il empesche grãdement les humeurs de concourir à ladite vlcere; aduertissant toutefois qu'elle ne soit trop estroite, parce qu'elle empescheroit que les esprits ne pourroient aisément reluire à la partie, & causeroient douleur & autres accidens, que nous cherchons d'éuiter.

Le malade doit demeurer au lict pendant ladite cure : mais sur tout si l'vlcere est à la iambe, à cause que le cheminer fait concourir les humeurs à ladite partie.

Les vnguents ordinaires qu'on vse pour la

Les vnguents ordinaires pour pancer les vlceres, sont l'vnguent de tutia, l'vnguent de plomb, l'vnguẽt Apostholorum, l'vnguent Aureum,

l'vnguent Basilicum, l'vnguent Egyptiacum, l'vnguent de Minio, l'vnguent de chaux, l'vnguent de resine, & le Citrin: & particulierement si l'vlcere est maligne; Iean de Vigo escrit que son vnguent Basilic est excellent, & l'est en effet, il assigne pareillement l'vnguent blanc canforé, & l'vnguent rosat, tous lesquels sont tres-bons. curatiõ des vlceres.

Mais i'vse pour mon ordinaire de trois diuers vnguēts pour toutes vlceres, lesquels i'ay eu de tres-excellens Chirurgiens, & par longue pratique & experience que i'en ay fait, m'en suis tres-bien treuué: le premier des trois, sera de feu mon pere, lequel vn nombre de cures tres-rares qu'il a fait en Prouence, ont escrit sa memoire dans la posterité. Ie me sers pour l'ordinaire de trois diuers vnguēs.

Prenez mirrhe & minio, de chacun trois onces, cire iaune, deux

onces, therebentine, vne once, huile violat, huict onces.

Faut puluerifer fort fubtilemét la mirrhe & le minio, & apres que voftre cire fera fondue auec la therebentine dans l'huile, & qu'il commence vn peu à fe refroidir eftant hors du feu, vous y adioufterez vos poudres. C'eft vn vnguent lequel a la proprieté de faire ceffer la douleur, mondifier l'vlcere, incarner & ficatrifer.

Pour le fecond, faut prendre fuif, ou graiffe de bœuf, fix onces, huile rofat complet, trois onces, litarge d'or, demie once, tutia preparée, demie once.

L'huile eftant chaud, faut diffoudre voftre fuif, puis l'ofter hors du feu, & eftant vn peu froid y adioufter vos poudres, apres les auoir meflées & puluerifées fubtilement, & puis former voftre vnguent felon l'art.

Le troisiesme se fait en ceste maniere, prenez rosat compleᵭ, vne liure, cire blanche & neufue, huiᵭ onces, suc de plantain, solano, lapato acuto, sentaurea mineure, de chacune quatre onces, ie veux dire du suc.

Il faut mesler le tout ensemble & le faire boüillir iusques à la consommation desdits sucs. Mais qui voudra faire boüillir demy manipule de chacune desdites herbes dans l'huile, puis les couler, & y adiouster vostre cire, sera quasi à ceste perfeᵭiō, en adioustant sur la fin demie once de canfre, remuant tousiours auec l'espastulle, iusques que le tout soit refroidy.

Mais outre tous ces trois vnguēs, ie me sers le plus souuent de cetuy-cy, qui est de mon inuention, lequel est singulier à toutes sortes d'vlceres, en quel temps que ce soit apres la

Outre les trois susdits, ie me sers de cét vnguent.

digestion du pus, & se fait en ceste sorte.

Prenez suc de fueille d'oliuier sauuage, deux onces, suc de solano & de plantain, de chacun quatre onces, huile rosat complect, dix onces.

Faites boüillir le tout par ensemble iusques à la consommation desdits sucs; puis adjoustez cire blanche neufue, quatre onces, litarge d'or, deux onces, ceruse preparée, deux onces, tutie preparée, demie once, & en formerez vn vnguent admirable pour toutes vlceres.

Poudre pour les vlceres.

Pour les poudres l'on se sert ordinairement du papier bruslé, ou bien d'aloës puluerisé, ceux-cy dessechent legerement: mais plus gaillards sont, la tutie preparée, & c'est vn medicament delicat pour les vlceres humides, la cadmia lauée l'escaille de la rame, & le vert de rame

rame desſechent : mais auec douleur.

Or entre toutes les poudres, le precipité tient le premier rang, lequel eſt ordonné par Iean de Vigo; l'on vſe encores de pluſieurs ſortes d'huiles, comme de vitriol, de ſoulfre, d'anthimoine, eau forte, eau aluminuſe, & de pluſieurs autres ſortes de medicamens, tant ſimples que compoſez : mais le tout ſe doit vſer ſelon que le mal le requiert, & que le docte & bien experimenté Chirurgien iugera eſtre neceſſaires. Precipité. Huille pour les vlceres.

Ayant iuſques à preſent traicté des vlceres, quoy que ſuccinctemẽt ſelon noſtre premiere intention pour ſuiure l'ordre, nous dirons des apoſtemes, leſquelles ſont de pluſieurs & diuerſes manieres, ſelon les humeurs dequoy elles ſont engendrées, parce que quelques-vnes ſont engendrées d'vne ſeule humeur : La cure des apoſtemes.

mais

mais celle-cy est seulement, comme veut Iean de Vigo, le flegmon pur, à sçauoir ceste aposteme qu'est engendré de pur sang: mais plus abondant & copieux qu'il n'est besoin pour l'entretien de la nature, les autres sont engendrées de plusieurs & diuerses humeurs, comme veut le mesme Iean de Vigo, lesquelles prenent le nom de ladite humeur qui predomine: à sçauoir quand le sang se meslera auec la colere, & en ce meslange le sang sera plus puissant; alors se nommera flegmon erisipelateux, que si la cholere est la plus puissante en ce meslange: se nommera erisipele flegmoneux; & si auec le sang se mesle la flegme & la flegme soit superabondante; alors se nommera vndimia flegmoneux; & s'il se mesle auec la melancholie, & la melancholie soit surabondante, alors se nõmera Sefirro flegmoneux

neux, en fin tousiours l'on prendra la denomination de l'humeur qui surpassera les autres.

Et si bien à la definition de l'aposteme, nous auons dit qu'elle est vne humeur peccante, en qualité, ou en quantité, par l'entremise de la nature à la superficie du corps. Galien dit que l'aposteme est vne maladie, laquelle change le membre de sa naturelle qualité à vne chose outre sa nature, & comme dit Iean de Vigo, transmuë le membre en mauuaise composition & mauuaise complexion, & de là en solution de continu; Aliabas dit que l'aposteme est vne enfleure ou semblable, & vnit sa matiere; laquelle remplit & dilatte le continu.

Les apostemes aussi peuuent naistre de deux causes, l'vne desquelles se dit proprement primitiue & l'autre antecedante. Les apostemes naissét de deux causes.

La primitiue. La primitiue est quand par quelque tail ou fracture, ou vlcere, ou contusion, naist ladite aposteme, & celle cy peut suruenir à vn corps plein ou vuide d'humeurs.

Lantecedâte. L'antecedente est quand la quantité de l'humeur engendre l'aposteme,& celle-cy ne suruient pour l'ordinaire qu'aux corps remplis d'humeurs.

Toutes les apostemes ont quatre temps. Toutes les apostemes ont quatre temps, comme nous auons dit des vlceres, sçauoir commencement, augment, estat, & declin; outre chacun de ces temps, il en contient encores en soy trois autres, c'est à sçauoir principe d'augment, moitié d'augment & fin d'augment, & ainsi des autres.

Par tous ces temps passent le plus souuent les apostemes, qui terminent à santé, parce que les mortelles ne voyent iamais le declin, à cau-

ſe que le malade ſe meurt auant qu'il y arriue.

Les apoſtemes auſſi finiſſent par quatre moyens, ainſi que tres-bien Iean de Vigo nous l'enſeigne, le premier par reſolution, le ſecond par maturation, le troiſieſme par putrefaction, & le quatrieſme par induration.

Les apoſtemes finiſſent par quatre temps.

Quand vous verrez que l'apoſteme ſera ſans douleur, & l'inflamation, & la pulſation, & la tumeur viennent à manquer, tout cela nous ſignifie la reſolution de ladite tumeur, ainſi le veut Galien au quatrieſme de la ſanté.

Prono-ſtic pour les apoſtemes.

Quand vous verrez que la tumeur bat beaucoup, iugez qu'elle eſt pour venir à maturation, & ſur tout s'il y a grande douleur.

Quand vous verrez ceder la douleur, & la tumeur diminuera ſa couleur, & qu'elle deuiendra verte ou

liuide, ou noire, iugez que ladite apoſteme veut terminer & arriuer à la cangrene; ce qui arriue ſouuent, comme enſeigne Iean de Vigo, où parce que la matiere eſt copieuſe, & ſuperabondante, laquelle la nanature ne peut digerer, ou parce qu'elle eſt peu, mais elle eſt venimeuſe, ou parce qu'au commencement l'on a vsé par trop de repercutifs, ou bien à l'vnguent trop de reſolutifs.

Mais quand on applique beaucoup de repercuſif, ſçauoir plus qu'il n'en eſt de beſoin, & encores plus de reſolutifs, leſquels peuuent auec facilité reſoudre les humeurs plus ſubtiles, & par conſequent retenir les plus groſſieres. Alors ſe fait le quatrieſme moyen de la terminaiſon de l'apoſteme qui eſt, qu'elle s'endurcit & deuient comme putrifiée, & cecy eſt la vraye doctrine de

Galien & d'Auicenne.

L'ō medicamēte dōcques les apostemes ou par repercutiō, ou par resolution, ou par maturation; C'est pourquoy il sera necessaire mettre la forme & maniere des medicamēs repercusifs, des resolutifs, & des maturatifs, sçauoir digestifs, mondificatifs, incarnatifs & sicatrisatifs, lesquels medicamens doiuent estre employez deuant la cure vniuerselle, sçauoir la digestion & euacuation de l'humeur peccante.

L'on medicament te les apostemes par trois voyes.

Mais il faut au prealable que le gentil Chirurgiē, soit aduerty d'obseruer exactement la doctrine de Iean de Vigo, laquelle ordonne qu'il applique le repercusif quand la matiere qui vient à faire l'aposteme est venimeuse.

Ce qu'il faut obseruer à l'application des remedes repercusifs.

Il faut en second lieu qu'il prenne diligemment garde quant l'aposteme est à l'esmontoire: car il feroit

vn grand manquement de la renuoyer au dedans, à cauſe de la partie noble, laquelle pourroit eſtre offenſée, & en ſuruiendroit graues accidents.

Troiſieſmement, quand ladicte apoſteme eſt en voye de reſolution ou la nature monſtre aſſez ſa puiſſance.

Quatrieſmement, quand la matiere fait ſon euacuation, heureux augure de la bonne deſcharge de la nature.

Cinquieſmement, quand la matiere eſt groſſiere, car elle ſe pourroit endurcir dauantage, & par conſequent elle ſeroit plus difficille à la cure.

Sixieſmement, quand la matiere s'eſt endurcie & empierrée, où l'on eſtaint dauantage la chaleur naturelle.

Septieſmement, quand l'apoſte-

me eſt en vn corps perilleux & cacochiſme.

Huictieſmement, quand ladicte tumeur vient par voye de contuſion, ou vſant deſdits repercuſifs cauſeroient plus grande l'apoſteme, à cauſe du ſang extrauaſé.

Or pour cognoiſtre ſi c'eſt d'vne matiere chaude ou froide, il faut obſeruer la couleur, & le temperament du malade, la douleur, l'extenuation du malade, & pluſieurs autres ſignes que ie vous pourrois dire: mais ceux-cy, ſont les plus ordinaires & neceſſaires de ſçauoir.

Quand à la couleur, ſi l'apoſteme eſt engendrée de ſang, elle ſera rouge & douloureuſe, le malade auſſi ſera de temperament ſanguin.

Signes pour cognoiſtre de quelle humeur eſt engédrée l'apoſteme.

Si l'apoſteme eſt engendrée de cholere, elle ſera de couleur iaunaſtre, ou bien entre le iaune & le vert: mais auec grande douleur, & le malade

lade ſera de temperament billieux.

Si l'apoſteme eſt engendrée de flegme, elle ſera de couleur blanche, auec peu de douleur, & le malade ſera de temperammment flegmatique.

Mais ſi l'apoſteme ſe retreuue mixte, elle participera de toutes les humeurs qu'elle ſera compoſée, tant en couleur comme en douleur, & encores en temperament du malade.

De ces ſignes l'on pourra ordonner le medicament repercutif, tant pour les apoſtemes ſimples que pour les compoſées, refroidiſſant ou plus ou moins ſelon qu'on verra la neceſſité & beſoin du mal le requerir.

Or a l'apoſteme chaude prouenuë de cauſe antecedente, l'on pourra vſer de ce repercutif ordonné par Iean de Vigo, en ces termes.

Prenez

Prenez deux glaires d'œuf, huile rosat & vnguent rosat, de chacun vne once & demy, suc de solanũ, ou de plantin, dix dragmes, puis mesler & battre tout ensemble en forme de liniment duquel en vserez, & le faut faire froid, sec, ou humide; plus ou moins selon le besoin que la maladie en aura.

Repercusif pour l'aposteme chaude.

Mais à fin de ne paroistre trop long à composer les medicaments, ie me contenteray de vous donner icy la description de quelques repercusifs, desquels l'on pourra composer les medicaments, selon la qualité du mal, quand il en aura de besoin.

C'est pourquoy pour repercuter la matiere chaude, le semper viua, la verge de pasteur, la vermicularia, le psylle, la laictuë, la semence de coin, les choux, les fleurs de violes; toutes les especes de solanũ, le ne-

nufar, le pourpier, l'oseille, la grenade douce, le sandaux, la pomme aigre, les sommitez tendres des bráches de meuriers sauuages, & de la vigne, encores la terre sigillée, le sang de dragon, le bol Armene, l'eau de plantin, de solatrũ, de rose, de violette, de nenufar, les glaires d'œuf, la farine d'orge, de febues, les fleurs de grenade, l'huile rosat, de morelle, de violle, de nenufar, sont tous propres à repercuter simplement: mais repercutent dauantage l'vnguent rosat de Galien, l'vnguent de tutia, l'vnguent blanc camforé, de plomb, & plusieurs autres semblables.

Les repercusifs simples, de matiere froide, sont la squinanto, l'abscinthe, la marjolaine, l'aloës hepatic, la mirrhe, l'encens, la noix muscade, les clous de girofle, la sauge, le sel, le cinamone, le cyprés, le rosmarin,

la

la calamanthe, la manthe, & plusieurs autres semblables.

Et pour faire vn composé pour les matieres froides, faut prendre l'huile rosat complect, l'huile de mortelle, l'huile d'aspic, de chacun vne once, huile d'abscinthe, deux onces, squinanto, noix de cyprés concassées, aloës, mastic, & encens, de chacun demy once, fueille & semence de morelle, & de rose, de chacune demy manipulle. Repercusif pour les apostemes froides.

Faut boüillir le tout ensemble auec bon vin odoriferant, y meslant vn filet de bon vinaigre, iusques à la consommation desdits vin & vinaigre, puis couler le tout, & auec cire blanche faut faire vn liniment, y adjoustant vne scrupule de safran, & autant de tout les trois sandaux.

Les resolutifs simples, sont la camomille, le melilot, la mauue, la parietere, l'anet, la calamanthe, le Simples resolutifs

ſtecados, origãt,les choux,le sẽbuc, l'ieble,l'ache,la ſemẽce de la coriandre, d'anis, de fenoüil, fien grec, de lin, de mauue, de choux & de perſil, la farine de froment, de lentille, & autres ſemblables.

Mais il faut ſçauoir que de ceux icy il y en a qui reſoluent la matiere ſanguine, comme la camomille, & le melilot, autres l'humeur cholerique, comme la mauue & la violle, les autres la matiere mixte, ſçauoir chaude & froide, comme l'althea, la racine de lis, la farine de froment, & le fien grec, les autres reſoluent la matiere froide, comme la camomille, l'abſcinthe, le fien grec, la ſemence de lin, & pluſieurs autres.

Diuers reſolutifs.

L'on vſe encores des fueilles de choux, raiforts, graiſſes nouuelles, & des gommes, comme la therebentine, le lodano, l'hiſopo humide, le galbano, l'armoniac, le bedelion,

lion, l'encens, & le colofonia, desquels il se pourra composer medicaments resolutifs à vostre bon plaisir.

L'on a accoustumé aussi de se seruir fort souuent des medicaments qui peuuent dissoudre la grossiere ventosité, & le sang mort sous la peau, qui sont principalement ceux-cy, sçauoir l'anet, la ruë, le stecados, le cumin, le carué, le fenoüil, & autres semblables. Pour resoudre la grosse ventosité.

Les composées sont l'huile d'aspic, de caruy, de marjolaine, de camomille & autres semblables, que nous voulons icy obmettre tout expres, pour ne manquer à nostre intention qui est la briefueté.

Et quand vn medicament ne peut ny resoudre, ny repercuter, il faut venir à la maturation; C'est pourquoy nous dirons icy ceux qui sont bons pour la maturation, à sça-

uoir les racines de lis blanc, la racine & fueille de mauue blanche, la mauue ordinaire, les figues seiches, les raisins secs, la branche vrsine, les pommes rosties, la mie du pain, la farine d'orge, le froment, le leuain, les fueilles de langue de bœuf, l'ail rosty, les racines du pain porcin, & tous autres simples qui ont semblable vertu, lesquels adioustez auec quelques huiles, graisses & farines, l'on en pourra composer des medicaments maturatifs, tant foibles, gaillards, que puissans, le tout auec iugement pour s'en seruir, selon la vertu & puissance que le mal le requerra.

Maturatif pour les apostemes.

La maturation faicte, & l'aposteme estant ouuerte, il faut vser de digestif pour adoucir le bort de l'ouuerture, qui ce fait de iaune d'œuf, d'huile rosat & therebentine quand il n'y a pas grande douleur, mais si la

Digestif.

ſi la douleur ſe rend grande,il ſuffira auec le iaune d'œuf, & l'huile roſat ſeulement, & ne ſe faudra ſeruir de ce digeſtif que durant trois ou quatre iours,paſſez leſquels il faut venir tout auſſi toſt à la mondification, comme dit tres bien Raſis.

Les mondificatifs doncques,doiuent eſtre appliquez apres que la digeſtion eſt faite : Or les ſimples mondificatifs, ſont le miel, le ſucre, le ſtœcados, Abrotanũ, farine d'orge, farine de lentille, therebentine, ſarcocolle, irios, le ſuc & racine d'ache, farine de lupin,farine volatille, outre tout cela il y a le miel roſat, le ſyrop roſat, la poudre de Iean de Vigo & pluſieurs autres, deſquels on pourra compoſer leſdits mondificatifs, ſimples, debil s, gaillards ou forts, ſelon le temps & la neceſſité: mais ie remets le tout à la diſcretion & au iugement de celuy qui en fera l'operation. Mondificatifs.

Apres auoir mondifié, l'on vient a incarner, les incarnatifs se font auec vnguēts, poudres & lauemens.

Vnguēt incarnatif. L'vnguent incarnatif se fait auec therebētine de Venise, huile de mastic, huile rosat omphacin de chacun deux onces, suif de Veau, de Moutō, de Vache, & de Bouc, de chacun demy once, cētaurée maieure, consolida maieure & mineure, mille fueille, sommitez de rosiers, du plantin & centinodia, de chacun vn manipul.

Toutes les herbes se doiuent piller, & puis en tirer le suc, & auec les huiles & graisses les faire boüillir selon l'art, y adjoustant mirrhe, sarcocolle & aloës, le tout subtilement puluerisé, de chacun demy once, mastic, trois dragmes, de resine deux dragmes & demy, faut faire boüillir le tout, iusques à la consommation desdits sucs, puis auec cire blanche, faites vn vnguent, & cét vnguent

se

ſe peut faire plus ou moins incarnatif, ſelon qu'on deſire; & que le mal le requiert.

L'on ſe ſert encores pour incarner des poudres, leſquels ſe font en ceſte maniere.

Prenez aloës hepatic, & mirrhe, de chacun vne dragme, de ſarcocole vne dragme & demy, encens & farine volatille, deux dragmes de chacun, ſang de dragon & terre ſigillée de chacun deux dragmes, tutia & litarge d'argent, de chacun vne dragme & demie; meſlez bien par enſemble, & eſtant le tout pulueriſé, en vſerez pour incarner, de laquelle en verrez vn effect admirable. Poudres incarnatiues.

Pour la lauande, elle ſe fait en ceſte ſorte, laquelle n'eſt pas de moindre efficace, & particulierement s'il y a des concauitez, ou vos vnguents & poudres ne peuuent arriuer. Lauandes.

Prenez vin blanc odoriferant, sept onces, eau de vie puissante & bonne, trois onces, mirrhe, aloës hepatic, & sarcocolle, de chacun deux dragmes, encens, trois dragmes, eau de plantin, trois onces, miel rosat, demy once; faites le tout vn peu boüillir, laquelle lauande se peut encore faire plus foible ou plus gaillarde, selon que voudrez, le tout à vostre discretion.

L'application se doit faire chaude par mediocrité, en l'appliquant auec esponges, ou bien par iniectiõ, selon que le Chirurgien iugera à propos.

Et puis ayant finy d'incarner, il faut venir à la sicatrisation, qui est la derniere intention de l'operation du Chirurgien, & les sicatrisans sont tels, l'alum bruslé, la chaux lauée, six fois, la terre sigillée, le bol armene, la litharge de plomb bruslé, les

Sicatrisans simples

balaustes,

balauſtes, les roſes, le plantin, la tutia, les mirabolans, la gale des teinturiers, le corail, lipociſtidos & autres ſemblables.

Les ſicatriſans qui ſont compoſez, ſont ceux-cy, ſçauoir l'vnguent blanc camforé, l'vnguent de minio, la ceruſe cuite, l'eau roſe, l'eau de plantin, & l'alum, ſi bien que de tous ceux-cy l'on s'en peut ſeruir ſeuls, ou les compoſer enſemblement. Sicatriſans compoſez

Mais ſi vous voulez faire vne poudre laquelle aura le meſme effect & ſera admirable, prenez alum de roche bruſlé, corail rouge puluериſé de chacun demy once, terre ſigillée, bol armene, de chacun deux dragmes, balauſtes & mirabolans, citrins de chacun deux dragmes & demy, tutia, vne dragme; puis pulueriſez ſubtilement le tout par enſemble, & vous ſeruez de ladite Poudre pour ſicatriſer.

poudre,laquelle est admirable pour sicatriser en tous lieux, & ceux-cy sont remedes des grands praticiens.

I'en pourrois reciter plusieurs autres: mais ceux-cy nous doiuent suffire pour le present: nous pourrions encores en ce mesme lieu definir tous les medicamens, comme tels que pourroient estre le medicament incarnatif, ensemble celuy qui a la vertu de coaguler le sang vif à la chair: mais pour les medicamens qui sont desicatifs au premier degré, ou bien au commencement du second degré font le mesme effect, comme nous l'enseigne tres-bien Auicenne en son quatriesme Chapitre, du medicament qui fait renaistre la chair: mais il est temps de finir ceste matiere, pour donner entrée à celles des playes,sur laquelle nous discourrons, & ce sera le trosiiesme sujet de nostre discours.

Or le troisiesme moyen de la solution de continuité, est celuy des playes, desquelles nous auons donné la definition au commencement de ce traicté, ou auec l'authorité d'Auicenne & d'Aliabas, nous auõs montré qu'est-ce que playe, & combien de playes peuuent suruenir, il me suffira mes'huy de dire en peu de mots leurs cures vniuerselles. Des playes.

Vous pouuez doncques sçauoir que toute playe peut estre simple ou composée, quand elle est simple, c'est à dire qu'il n'y a ny perte de substance, ny veine, ny nerfs taillez, ny mesmes os taillé, ny rompu, ny douleur grande, ny inflamation, ny aposteme facilement se guerira, particulierement si ladite playe se rencontre à vn corps sain: mais quand la playe arriuera auec vn des accidents susdits, sçauoir qu'à la playe il y a quelque veine, nerfs ou arte- La playe est simple ou composée.

re, ou os rompu, alors s'appellera composée, & ceste composition se fait desdits accidens; outre ce quelquesfois elle est composée de quelque fleche, fer, bois & autres choses fichées dans la chair, ou bien ladite playe est alterée de l'air, & ces playes là ne se peuuent guerir si premierement l'on n'oste cét accident, lequel vient à faire la composition de ladite playe, d'où s'ensuit que s'il y a quelque fer, bois ou autres choses, il faut tacher de les oster, puis guerir la playe; car quand on n'oste la cause, l'effect de la playe demeure tousiours.

Cõme il faut pancer la playe.

Il faut doncques pancer les playes deuant la cure vniuerselle d'icelles auec defensif, digestif, mondificatif, incarnatif, & par apres sigillatif ou sicatrisans.

Quand la playe sera simple vne seule intention nous suffira, pour arriuer

arriuer à la totale curation de la playe, ſçauoir reunir les parties des-vnies, & ne faut autre choſe: Mais la compoſée veut qu'on oſte premierement la cauſe qui la peut rendre telle, & par apres la reunir. Playe ſimple.

Pour venir à ceſte cognoiſſance ſi à la playe il y a des os rompus, pieces de fer, ſagettes, ou autres choſes fichées, bien que des accidens l'on le cognoiſſe aſſez le docte & bien experimenté Chirurgien ne ſe doit iamais fier, ny aux ſignes, encores moins à ſa capacité & experience; mais auec ſes propres doits ſonder ou manier, & tant qu'il luy eſt poſſible voir auec ſes propres yeux pour ne faire erreur, ſurquoy ie vous veux apporter vn exemple fort conſiderable, & qui eſt digne d'admiration, pour s'en pouuoir ſeruir à l'aduenir, à fin de ne faire deſormais Playe compoſée.

mais

mais tels manquemens & éuiter par consequent les fautes que nostre peu de soin & diligence peut causer.

Exemple digne de cōsideration.

Il est arriué en vne des principales villes d'Italie, de laquelle ie tairay le nom pour certain bon respect, que le fils d'vn gentil-homme fust par malheur blessé d'vne stocade au front, sur l'os coronal, lequel fust aussi tost pancé par vn tres-docte & experimenté Chirurgien, lequel ayant interrogé le malade, cōme est la coustume, si apres auoir receu ladite blesseure, luy estoit point suruenu quelque vertige, ou biē s'il auoit veu quelques lumieres en forme de bluettes de feu deuant les yeux, ou bien si du coup il estoit tombé par terre, ou s'il auoit perdu quelque sang par le nez ou par la bouche, & autres semblables signes, à tous lesquels points luy fust respondu que non, sur ce, le Chirurgien pança la

playe, & bien qu'il euſt touſiours l'œil à la cure vniuerſelle, qui fuſt faite auec toute ſorte de diligence, neatmoins le malade mouruſt dans le ſeptieſme iour, où ie fus appellé, pour conſoler le pere, lequel eſtoit de mes plus affectionnez amis, où apres plusieurs diſcours, i'obtins pour contenter ma curioſité, de pouuoir ouurir la playe à la compagnie, du meſme Chirurgien qui l'auoit pancé, en preſence de deux autres Chirurgiens & vn Medecin, tous leſquels eſtoient eſtonnez que pour vne ſi ſimple playe, la mort du bleſſé s'en fuſt ſi promptement enſuiuie, ou la ſcience dudit Chirurgien l'auoit touſiours meſpriſée & eſtimée pour rien; or donc apres auoir dit vn deprofundis pour l'ame dudit defunct, ie commence mon inciſion croiſale, & apres auoir raclé le pericrane, ie treuuay que dans l'os

il y auoit de la noirceur, laquelle raclée, i'apperceus que c'estoit la pointe de l'espée qui l'auoit blessé, laquelle s'estoit rompuë à l'esgal de l'os, en telle maniere qu'elle ne se pouuoit cognoistre auec la sonde, pour estre comme i'ay dit à l'esgal de l'os, ie tiray ladite pointe d'espée & la fis voir à toute l'assistance, & sur tout au Chirurgien qui l'auoit pancé, lequel ie vous laisse à panser cõme il fust estonné de voir son erreur pour auoir negligé la playe; Ie pourrois rapporter icy vne infinité d'autres exemples semblables, que i'ay veu, lesquels ie veux obmettre pour ne paroistre trop prolixe en mon discours; celuy-cy seul suffira pour nous donner à entendre qu'il ne faut iamais negliger les playes, au contraire qu'il est expedient de rechercher auec toute sorte de diligence, s'il y a quelque chose d'estranger,

ou fiché dedans la chair, ou bien dedans l'os, laquelle auec promptitude & dexterité faut oster.

Que s'il y a grande effusion de sang, il faut procurer auec tous les moyens possibles de l'arrester, parce que le sang est le thresor de la vie, comme nous l'enseigne Pierre Argeleta. A l'effusion de sang

Quoy qu'Auicenne die que la sortie du sang aide à la playe, ne laissant suruenir l'aposteme, il entend que l'euacuation dudit sang soit en petite quantité, ce qui est encores fort appreuué de tous les bons praticiens, & confirmé par ceste grande lumiere de la Medecine, Hipocrates, quand il dit que si le sang sort moderamment, il y aura moins de danger d'aposteme, & Iean de Vigo par les raisons susdites de Galien & d'Auicenne, nous commande de n'estancher pas le sang, pourueu

qu'il sorte en petite quantité de la playe.

Faut oster ce qui peut empescher la reunion des playes.

Il se faut bien prendre garde aussi de ne laisser entrer dans la playe, ny poil, ny autre chose vnctueuse: parce qu'ils empescheroient la reunion de ladite playe.

Il conuient laisser au plus bas de ladite playe, pendant qu'on la coud vn trou, pour y pouuoir mettre la tante, à celle fin que la matiere se puisse vuider, & ne faire residence dans ladite playe.

Temps qu'il faut oster les points de la cousture.

Et puis au quatriesme ou cinquiesme iour pour le plus, il faut oster tous les points auec dexterité & moins de douleur que faire ce pourra, que s'il est de besoin de tenir la playe vnie, sçauoir les leures ou borts, faut faire vne colle ordonnée pour cét effect, laquelle se peut faire en ceste maniere.

Prenez mastic, sang de dragon,

& encens, de chacun vne dragme, gomme adragant, trois dragmes, farine volatille, farine de febue, vne dragme de chacune, bol arméne, trois dragmes, eau rose, demy once, auec vne glaire d'œuf; & du tout en faut former vne paste, de laquelle vous couurirez vostre playe en forme d'vn emplastre, ou bien si voulez en pourrez faire vne cousture seiche, laquelle se fait en collát de ladite colle deux bádes de linge, de la lógueur de la playe, vne dessus & l'autre dessous, que ferez rester vn peu court au mitan, puis la colle estát seiche, vous coudrez vos toiles, & en tirát vos points pour ioindre vostredite toile, ferez par ce moyen vnir les borts de vostredite playe; mais pour n'auoir la peine de coudre à chaque fois qu'il vous faut pácer vostredite playe, mettrez des cordons distants l'vn de l'autre, enuiron vn trauers Cousture seiche.

de doigt, tant en la toile d'en haut qu'en celle d'en bas, que noüerez seulemẽt auec vn neud & vne gance, à fin qu'il tienne, & facilement se puisse deffaire, & par ainsi sera moins fascheux à pancer la playe: mais il faut tousiours qu'elle aye sa tante au bas, à fin que la matiere puisse auoir sa pante, & ne puisse estre en aucune façon retenuë.

Si le blessé peut boire du vin.

Notez qu'en toute playe où il n'y a point d'accidents de fiéure, apostemes & autres, est vtile au malade de boire du vin, & particulierement pour incarner la playe; ie dis cecy auec l'authorité d'Auicenne & de Galien.

Purgation & seignée necessaire.

Les moyens pour éuiter qu'il ne suruienne aucune aposteme en la playe, sont la digestion & la purgation des humeurs, tirer du sang, les frictions, les ligatures, & sur tout les defensifs sont tres-propres lesquels

quels se peuuent ainsi ordonner.

Prenez huile de mortelle, & huile rosat, de chacun trois onces, cire blanche, vne once & demy, farine d'orge & de febues, de chacune six dragmes, bol armene, & terre sigillée, de chacun demy once, sandaux des trois sortes, & sang de dragon, de chacun deux dragmes, faut dissoudre la cire dans l'huile, & incorporer toutes les poudres par ensemble, & puis les mesler auec vostre cire fonduë quand elle sera hors du feu & vn peu froide, & estant cela fait, le faut estendre sur vn linge en forme d'emplastre, que mettrez sur le membre, vn peu distant de la playe. Defensif.

Iean de Vigo raconte auec vne tres-belle methode, la maniere qu'il faut tenir pour pancer les playes, & parce qu'il est digne d'estre suiuy & estre fort estimé, ie veux icy rapporter

ter ses propres parolles, que ie vous prie de bien noter.

Quand vous entrez (dit ce grãd homme) au lieu de vostre blessé, apres auoir remarqué les documents cy-dessus mentionnez; si la playe est longue, la faut coudre promptement auec vn filet enciré, ou soye rouge, approchant auec dexterité vne leure de la playe contre l'autre, & ne faut pas que les points soient distants que d'vn trauers de doigt l'vn de l'autre, puis faut lauer la playe auec du vin ou il y aye boüilly des roses, la playe estant lauée, faut mettre dessus la poudre astringente, à fin que la cousture soit maintenuë par icelle, & qu'elle incarne les leures, la quelle poudre i'ordonne en ceste maniere.

Obseruation pour pancer les playes.

Poudre astringente.

Prenez terre sigillée, & bol armene, de chacun dix dragmes, encens, mastic, & sarcocolle, de chacun deux

dragmes & demy, mirrhe & aloës hepatic, vne dragme, & puis pulueriser le tout fort subtilement, de laquelle poudre on se pourra seruir au besoin.

La therebentine est tres-bonne aux premiers iours, incorporée auec ladite poudre; mais ne faut passer le quatriesme iour, parce qu'elle tient vnies les leures de la playe, & maintient les coustures. Therebentine

Ainsi faut lauer tous les iours vostre playe, puis y mettre dessus la poudre suiuante. Lauement vtile.

Prenez mirrhe, trois dragmes; aloës hepatic, quatre dragmes; encens, deux dragmes; le tout puluerisé subtilement & meslé par ensemble, en vserez comme dit est. Poudre

Par apres venant le temps de la digestion de la matiere, elle se pourra faire en ceste sorte.

Prenez iaune d'œuf, therebentine, Digestif.

ne, & huile rosat, & en faites vostre digestif, que vous vserez selon l'art & la pratique iournaliere.

Il faut puis apres venir a mondifier vostre playe, laquelle vous mondifierez comme s'ensuit.

Módificatif. Prenez miel rosat, deux onces; therebentine de Venise, quatre onces; suc d'ache & suc de plantin, de chacun demy once; faites boüillir le tout ensemble fort peu, puis y adjoustez farine d'orge, & de febue, de chacune demy once, safran, vne scrupulle, sarcocolle, vne dragme, & sera fait vostre mondificatif.

Incarnatif. Que si vous voulez faire l'incarnatif, faut adjouster de la susdite poudre vne once & demy, & par ainsi ferez vn tres-bon incarnatif.

Et pour la sicatrisation ne faut faire autres remedes que ceux que nous auons descrit à la cure de l'aposteme.

Que si à la playe naiſt quelque chair ſuperflue, vous aurez recours aux remedes que nous auons preſcrits à la cure que nous auons dictée des vlceres, ce qui ſuffira au lecteur pour la cure vniuerſelle des playes; nous viendrons maintenant aux medicamens compoſez.

Les medicamens compoſez pour les playes, ſont particulierement le cerat capital de Iean de Vigo, le ſerat de minio, l'emplaſtre de Betonica, l'eplaſtre de Elim, du conciliateur, & autres ſemblables. Medicamens compoſez pour les playes.

Les ſimples ſont pluſieurs, deſquels nous parlerons cy-apres, quād nous traicterons de tous les principaux ſimples, propres à toutes infirmitez appartenantes à la Chirurgie; concluons donc ce diſcours & auec l'aide du Ciel, traictons des fractures, pour pourſuiure le quatrieſme diſcours de noſtre intention. Simples medicamens pour les playes.

De la fractu-re.

La fracture se fait doncques quelquefois de tout l'os, & quelquefois d'vne partie d'iceluy : c'est pourquoy nous dirons que la fracture peut estre parfaicte ou imparfaicte, les signes pour cognoistre si la fracture est parfaicte ou non parfaicte, se cognoissent en parangonnant la partie saine auec la malade, à sçauoir si vne iambe est offencée, la faut mesurer auec la saine, pour voir l'egalité ou difformité qu'il y a ; & ainsi des autres parties, elle peut encores estre cogneuë par l'attouchement, car la touchant auec les doits l'on trouue tout aussi tost les parties des-vnies, & cecy suruient aux fractures qui sont faites, ou par trauers, ou par oblicques : mais quand l'os est fendu par le long, l'on ne sent autre qu'vne certaine grosseur surnaturelle, comme dit Iean de Vigo, par l'authorité de Lanfranc, au premier

mier Chapitre du sixiesme liure, & Galien au quatriesme de la therapu-tique dit, que aucunes fractures sont simples, les autres sont composées: les simples sont celles qui n'ont autre que la simple fracture, la composée est celle qui a aposteme ou playe, ou bien quelque grande douleur, & pour auoir esté mal pancées on fait le calus, ou bien sont suiuies de quelque grande contusion.

Il est aussi tres-vtile & necessaire, sçauoir que quelques-vnes facilement se guerissent, les autres ne sont du tout si faciles, & les autres tres-difficiles, & auec danger de la vie.

Il y a des fractures plus faciles les vnes que les autres.

Celles qui se guerissent facilement, sont les fractures qui se font le long de l'os, & que sont sans escaille, sans apostemes, sans douleur & autres semblables empeschemés.

Fracture de facille curatiõ

Fracture difficile. Celles-là qui ne sont si faciles à guerir, sont celles qui ont ou l'aposteme ou la playe, ou la douleur, ou choses semblables.

Fracture tres-difficile. Mais celles qui se guerissent auec difficulté & peril, sont celles qui ont plusieurs esquilles ou pieces d'os, lesquelles poignent les muscles & nerfs, & que les nerfs & muscles sont extenuez, & que lesdites fractures sont faites voisines des ioinctures.

Le téps pour la curatió des fractures. L'on doit sçauoir pareillement que quelques fractures se guerissent en peu de temps, autres durent longtemps : c'est pourquoy Iean de Vigo veut que la fracture de l'os de la teste se guerisse en trente cinq iours, l'os du nez en dix-neuf iours, les costes en vingt-huict iours, la clauicule en quarante, l'humerus en vingt & quatre, le femur en soixante, le tibia & fibula en cinquante.

Mais ces termes ne sont prefix

&

& determinez en tous corps, parce qu'vn corps ieune guerira plustost qu'vn corps vieux: vn corps flegmatique, guerira plustost qu'vn corps colerique: ainsi le nous enseigne Auicenne.

Et parce que nous auons parlé de la fracture de l'os du crane, il me semble qu'il ne sera hors de propos d'en dire quatre parolles. Cornelius Celsus veut & ordonne qu'en toute diligence l'on aille recherchant la cause, comme a esté rompu l'os, parce que de ceste coniecture, l'on vient à la cognoissance, & sçauoir si l'os peut estre rompu ou fendu.

De la fracture de l'os du crane.

Les signes pour sçauoir si l'os est rompu, sont que depuis le coup suruient au patient vn vomissement, quand il reçoit le coup, il voit beaucoup de lumieres deuant les yeux, luy suruiennent des vertiges & des tournemens de teste, le patient tombe

Signes pour sçauoir si le crane est rompu.

tombe par terre du coup, & si l'on luy fait marcher ou serrer quelque chose auec les dents, soit paille, linge, ou chose semblable, la douleur luy respond tout aussi tost au lieu où l'os est offencé, & ce signe icy est particulierement bon pour sçauoir quand l'os est rompu à l'opposite du coup que le patient a receu, il y a plusieurs autres signes escrits de diuers autheurs: mais ceux icy sont les principaux & les plus asseurez.

Iean de Vigo passe plus outre, & dit que si la fracture est faite auec offence des panicules, ou membranes, & de la substance du cerueau; alors outre les signes susdits, il suruiendra de necessité la scotomie, l'apoplexie, la fiéure continuë, les rigueurs auec vne perte de sang par le nez & par les aureilles. Cornelius Celsus dit, que quelquefois auec le

coup

coup il se rompt quelque veine, & s'espanche & dilate du sang sur le cerueau, qui se corrompt, lequel sang corrompu cause par apres au patient les accidents cy-dessus descrits, sans que l'os soit rompu: mais cét accident suruient fort rarement, & à tous ceux ausquels ledit accident arriue, difficilement en peuuent ils eschapper.

Les accidents qui signifient la fracture de l'os, viennent d'ordinaire aux premiers iours: c'est pourquoy ayant bien consideré lesdits accidents qui signifient la fracture, il faut tout aussi tost venir à la cure, par laquelle il faut bien separer le pericrane du crane, puis pour le premier appareil, faut y mettre des plumaceaux trempez dans du vin vn peu tiede, puis exprimer & mettre sur l'os, & le reste de la playe la remplir auec des plumaceaux d'e-

Accidēt qui prognostique l'os rōpu.

Curation.

M stoupes

ſtoupes trempez dans la glaire d'œuf & poudres aſtringentes, comme ſçauez, ſeparant les borts de la playe le plus que faire ſe pourra, à fin que quand vous voudrez racler, ou faire autres operations ſur ledit os, la chair des bords ne ſoit touchée des inſtruments pour ne cauſer douleur, laquelle nous deuons éuiter le plus que faire ſe peut, outre que ladite chair empeſcheroit les operations manuelles, qu'on doit faire, & que le mal requiert.

Que ſi le ſang ſortoit en abondance, vſerez à voſtre premier appareil des poudres ſuiuantes.

Poudre aſtringente. Prenez aloës, terre ſigillée, bol armene, ſang de dragon, poil de lieure taillé menu, toile d'aragnée, farine volatille, le tout auec glaire d'œuf, & faites comme deſſus.

Le iour ſuiuant apres les vingt-quatre heures paſſées du coup, ayant

oſté

osté ledit appareil faut obseruer si l'os est offencé, & s'il y a fracture de la premiere & seconde table dudit os, lequel faut racler auec vos rugines, vsant premierement la grande, puis la moyenne, & à la fin la plus petite, ainsi le nous commande Iean de Vigo, aduertissant de ne iamais toucher les commisceures : car en raclant l'on se mettroit en danger de faire tomber la dure mere sur le cerueau, outre les douleurs & accidents qui en suruiendroient; ayant raclé l'os iusques à la vitrée, il faut oster toutes choses qui pourroiēt picquer, poindre ou oppresser ou la dure mere, ou le cerueau, puis faut prendre vne petite piece de linge bien net & subtil, laquelle vous baignerez dans l'huile rosat onfacim lequel sera vn peu chaud, & l'appliquerez entre l'os & la dure mere, puis en prendrez vne autre

Cōme il faut vser des rugines

baignée de la mesme façon, de laquelle vous couurirez tout l'os descouuert, apres faut remplir toute vostre playe de plumaceaux oingts du digestif fait auec iaune d'œuf, huile rosat, onfacim, & vn peu de safran, & au dessus faut appliquer vn emplastre fait du mesme digestif.

Passé le second iour, apres qu'on aura osté l'os, au lieu de digestif, faut mettre l'vnguent basilicum capital de Iean de Vigo, lequel il compose en ceste maniere.

Vnguēt basilic capital de Iean deVigo sert pour mondi-

Prenez huile rosat, cinq onces, huile de mastic, deux onces; suif de Pourceau & suif de Veau, de chacun quatre onces; fueille de plantin, madre sylua de bethonie, pinpinelle, pilofelle & fueille de romarin, de chacun demy manipul; meslez le tout par ensemble auec quatre onces de bon vin rouge, iusques à la consom-

consommation dudit vin, puis collez & adjoustez-y mastic, gomme elemny, & resine, de chacune vne once; litharge d'or & d'argent, de chacune deux onces; minio, dix dragmes.

Faut faire boüillir le tout par ensemble iusques qu'il demeure noir, meslant tousiours bien le tout auec vne spatulle de bois, puis y adjouster therebentine de Venise, quatre onces; cire blanche, tant qu'il en faut pour former vn cerat mol, duquel vserez pour pancer vostre playe, mettant à l'entour de ladite playe vn defensif, fait auec huile rosat, bol armene, & cire blanche, le tout selon l'art, & en vserez iusques qu'il soit passé le temps pour arriuer à l'aposteme, qui sera au quatriesme iour, puis faudra venir à la mondification, laquelle fairez auec miel rosat clarifié: mais meil-

leur sera le syrop rosat, fait d'infusion de roses rouges, au poix de dix dragmes; fueille & fleur d'hipericon, fueille de rose, de chacun deux pugilles; therebentine, deux dragmes; vin rouge & puissant, deux onces; faut faire boüillir iusques à la consommation du vin, puis couler le tout à trauers vn linge, & vous en seruir comme d'vn tres-bon mondificatif.

Passé le quatorziesme iour, & que la playe sera mondifiée, vserez du suiuant incarnatif, lequel fait des merueilles.

Incarnatif. Prenez de therebentine de Venise, trois onces; miel rosat, vne once; vin tres-bon, quatre onces; hipericon, betoine, pinpinelle, centaure maieure, & mineure, de chacune demy manipul.

Se pileront les choses qui se doiuent piler, puis se fairont boüillir

par

par enſemble iuſques à la conſommation du vin, apres coulez & exprimez, & par apres adjouſtez therebentine, vne once; miel roſat, demy once; mirrhe, deux dragmes; ſarcocolle & aloës hepatic, de chacun vne dragme;de ſafran, vne ſcrupule; farine d'orge ſarcée, bien ſubtilement pulueriſé, trois dragmes; & formerez vn vnguent auec lequel vous incarnerez vos playes auec toute perfection & diligence.

Pour la cicatriſation elle ſe fait auec des remedes ſimples & compoſez, ainſi que vous auez ja leu cy-deſſus, comme auſſi pour la chair ſuperfluë, ſi par fortune elle y ſuruient, que ſi les ſuſdits ne vous contentent, vous aurez voſtre intentiõ auec des vnguens mixtionnez, ſçauoir auec l'vnguent egyptiac, l'vnguent apoſtholorum,ou auec l'alum bruſlé, ce qui doit ſuffire pour le

preſent,

present, parlant generalement des playes de la teste.

Mais aux cas graues & dangereux i'aduertis ceux qui verront le present discours, de bien lire & relire ce qu'en escriuent sur ce sujet, Hipocrates, Galien, & autres docteurs graues de la medecine, & non seulement se doiuent contenter de lire les anciens : mais encores ils doiuēt lire les modernes, comme Guidon de Cauliac, l'Argeleta, Iean de Vigo, Iean André de la Croce, Ambroise Paré, Ioubert, Guillemeau, & autres semblables docteurs, dans lesquels l'on treuuera de tres-doctes documens, pour éuiter mille erreurs qui se peuuent commettre à la cure desdites playes, pour nous guarantir desquelles il nous faut auoir recours au souuerain medecin de nos corps & de nos ames, à fin qu'il nous donne les moyens necessaires pour

pouuoir,

pouuoir mieux subuenir à nos manquemens, & par ainsi finissant ce discours, nous commencerons auec son aide & assistance celuy des fractures, qui sera le quatriesme subjet de la suitte de nostre present traicté.

Venons donc à la cure vniuerselle des fractures, lesquelles selon Ieā de Vigo de l'authorité d'Auicenne au premier & quatriesme des fractures, elles se guerissent en quatre façons: mais c'est auant la cure vniuerselle d'icelles. Cure vniuerselle des fractures.

La premiere façon, c'est de reunir l'os & le placer en son propre lieu. Premiere intention.

La seconde, c'est de maintenir l'os en son propre lieu, lors qu'il est remis. Secōde intētiō.

La troisiesme, est le lier suffisamment & mediocrement, maintenant tousiours l'os en son droict fil. Troisiesme intention.

Quatriesme intétió. La derniere est de corriger & preuoir aux accidents tant presents que futurs.

Preparation des hastelles. Pour la premiere façon l'on prepare cinq ou six hastelles, selõ le mébre rompu, lesquelles faut enuelopper d'estoupes, & faut tenir lesdites hasteles de la lõgueur de cinq ou six pouces de chaque costé par delà la fracture, prenant garde que lesdites hastelles n'épeschent la ioincture & les faire larges de deux doigts ou enuiron.

Maniere des bandages. Les bandes aussi seront longues à proportion de la ligature qu'il cõuiendra faire à la partie offencée, & pour la largeur l'on obseruera deux doigts, pour bander la main ou le pied, pour le bras ou la iambe trois doigts, pour la cuisse ou pour le corps quatre doigts.

Lesdites bandes seront baignées dans l'oxicrat, fait auec eau commune

mune, vinaigre & eau roſe, & exprimées bien fort, à fin que l'humidité ne reffroidiſſe trop le membre.

Tiendrez encores preſtes voſtre glaire d'œuf, batuë auec l'huile roſat onfacim, huile de mortelle, poudre de roſe, de mortelle, ſang de dragō, bol armene, & vn peu de therebentine, le tout fait & preparé ſelon l'art. Poor le premier appareil.

Tiendrez encores preſtes vos eſguilles enfilées, & en fin tout ce qui eſt neceſſaire, ſans oublier des gens pour vous aider à tenir voſtre malade, qu'ils ayent bon cœur, & ne ſoient point timides.

Ainſi tout bien preparé, faut faire prendre vne part de la fracture par vn de ces gens-là & l'autre partie par vn autre, leſquels auec iugemēt & dexterité tireront le membre, tenans touſiours droit ſelon ſa naturelle poſture, auec le moins de dou- Ordre pour remettre la fracture.

leur du patient que faire se pourra, faisant alonger le membre tout autant que la partie saine.

Alors faut que le Chirurgien auec la main, & sur tout auec le poulce presse sur le lieu de ladite fracture, arrestant & vnissant également l'os rompu, & sur tout s'il y a des esquilles.

Quelquefois l'on a recours aux cordages pour remettre ledit os.

Que si la force des hommes n'est bastante de tirer les os, pour les ioindre en son lieu, il faut lier le membre offencé auec vne seruiette ou quelque autre linge long, laquelle ligature se fera en sorte qu'il ne puisse offencer le membre, puis le faire tirer par quelque homme fort, que si ledit linge n'estoit bastát faut auoir recours aux instruments de fer, tels que nos autheurs nous ont marquez, & que l'experimenté Chirurgien sçait qu'on vse pour tel effect.

Ayant

Ayant donc remis l'os en sa place, & donné sa vraye situation où il doit demeurer, faut mettre sur la fracture vn linge assez subtil, trempé dans l'huile rosat, onfacim, & huile de mortelle, chaudement mis sur la partie, & dessus ladite piece faut mettre vos estoupes trempées comme cy-deuant nous auons dit, lesquelles faut qu'elles tiennét trois doigts dessus & dessous ladite fracture; puis faites vostre ligature selon que l'art vous oblige; & que nous auons dicté cy-dessus, aduertissant tousiours de ne trop serrer, de peur qu'il ne cause douleur & n'empesche que les esprits ne reluisent à la partie, ny moins ne faut pas laisser si lache que l'os se puisse oster de sa place où il est desia situé, par apres faut mettre vos hastelles trois doigts distantes l'vne de l'autre, bien rangées, lesquelles vous

Cõme l'on applique le premier appareil.

liérez auec vne ficelle aux deux extremitez & au milieu, ou bië où bö vous semblera: mais pour l'ordinaire l'on les lie auec quatre ligatures, puis on accommode le membre dás le lict, en sorte qu'il ne soit offencé d'aucune chose.

Quaiſſe pour le mëbre fracturé

Il y en a qui se seruent de certaines quaisses, faites de main de quelque bon maistre, selon la proportion du membre offencé.

Et bien que quelques autheurs, quoy que fameux, nous commandent qu'il ne faut toucher le membre offencé que de huict en huict iours, ou de quinze en quinze iours: c'est à dire n'oster l'appareil, toutesfois ma pratique ordinaire, c'est que passé les deux fois vingt-quatre heures, ie change tout mon premier appareil, & c'est pour deux raisons.

L'ordre du temps que ie tiens à pancer les fractures.

La premiere, c'est qu'ostant le

bandage

bandage, lequel tient serré la partie, fait que les esprits concourent & reluisent en la partie.

La seconde, c'est à fin que s'il y a quelque chose qui n'aye pas esté du tout remise & reduite en son lieu, ie la puisse remettre pour n'attendre que les humeurs concourent à la partie, & que les accidents n'empeschent qu'on ne puisse remettre ledit os.

Et ne faut oublier de mettre le defensif sur la partie superieure, à fin d'empescher les humeurs de concourir à ladite partie, lequel sera fait d'huile rosat onfacim, & huile de mortelle, de chacun trois onces; liquefiez auec cire blanche, vne once & demy, y adjoustant vne once de bol armene, de tous les sandaux, vne dragme; farine de febues, dix dragmes; farine d'orge, vne once & demy; meslez le tout par ensemble,

Defensif necessaire

ble, & faites vostre defensif, & de tels medicamens faut vser iusques au septiesme iour, parce qu'au huictiesme la reunion du porre sarcoide commence à ce faire, selon tous les bons praticiens.

Alors faut pancer ladite fracture auec pieces moüillées dans lesdits huiles cy-dessus mentionnés, par apres faut appliquer les medicamens suiuants.

Cataplasme pour les fractures. Prenez deux onces de therebentine, quatre glaire d'œufs, deux dragmes; farine volatille, poudre de rose & de mortelle, de chacun dix dragmes; matris sylua, & mille fueille, de chacun vne poignée, lesquelles pilerez ou puluerisez tres-bié, farine de febue, six dragmes; bol armene, vne once; safran, vne dragme; mumie & gomme adragant, de chacune deux dragmes.

Meslez le tout par ensemble, & pilez

pilez ce qui est à piler, en reduisant le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur ladite partie.

Mais auparauant il faut auoir foumenté le membre auec lauemens desquels celuy-cy seruira de forme.

Prenez fueilles de roses, myrte, graine & fueille de matris sylua, & mille fueille de chacun vne poignée, six noix de cyprés concassées, racines de mauues blanches pilées trois onces, camomille, melilot, & abscinthe, de chacun demy manipul miel, quatre onces; lesciue, deux onces; sarcocolle, mirrhe, encens, de chacun demy once.

Fomẽtation pour les fractures.

Faut le tout faire boüillir en vin rouge, du plus couuert, auec moitié d'eau, iusques à la consommation du tiers, & chaudement faut fomenter la partie, suiuant la curatiõ

d'icelle, auec les susdits medicamens par l'espace de dix iours, en fomentãt de quatre en quatre iours, puis faut mettre l'emplastre suiuant.

Prenez huile de myrte, huile rosat, onfacim, de chacun demy liure; fueille & racine de fresne, racine & fueille de consolida maior, fueille de myrte & de sauge, de chacune vne poignée.

Emplastre pour les fractures.

Faut le tout piler grossierement & faire boüillir auec eau & vin rouge, autant d'vn que d'autre, iusques à la consommation de la moitié, y adjoustant vne once de mirrhe, & demy once d'encens, puis couler le tout, faites expression forte, y adjoustant suif de bouc liquefié, demy liure, therebentine de Venise, deux onces; mastic, vne dragme.

Et puis faut remettre à boüillir toutes les choses susdites ensemble, iusques à la consommation du vin,

puis coulez; & mettez-y litharge d'or & d'argent, trois onces de chacun; bol armene & terre sigillée, de chacun deux onces, miniú, deux dragmes.

Le tout bien puluerisé, & passé subtilement, faut retourner à faire boüillir à feu lent, en remuant tousiours auec spatulle de bois, & auec suffisante quantité de cire iaune, faites vostre emplastre en forme de spanadrap, lequel appliquerez sur ladite fracture.

Amy lecteur, si tu consideres bien la maniere de cét emplastre, & des choses auec quoy il est composé, tu treuueras qu'il est d'vne admirable vertu: ainsi l'atteste Iean de Vigo, autheur dudit emplastre, & duquel i'ay puisé la plus part de l'inuention de ceste cure.

I'aurois peu adjouster icy beaucoup d'autres remedes, que i'ay moy

mesme inuentez, pratiquez, & experimētez fort souuēt, auec vne infinité d'autres que i'ay leuz dās des graues & doctes autheurs : mais parce que parmy les bons, celuy-cy est autant & plus excellent, que ce grand homme excelle par dessus tous les autres bons praticiens : voilà pourquoy ie me suis voulu seruir de luy, & de son remede, l'ayant tousiours treuué en mes cures d'vn heureux succés, & qui bien l'entend & obserue de point en point, rarement sera erreur, & par ceste voye & auec ce mesme medicament l'on pourra suiure la cure iusques a la fin.

S'il y a playe à la fracture.

Mais si auec ladite fracture il y auoit playe, il faut prendre garde de laisser le lieu de la playe libre, du bandage de ladite fracture, à fin qu'elle puisse estre pancée selon la maniere que nous auons prescrit des playes;

playes; s'il y a aposteme ou tumeur la faut pancer comme tumeur sans laisser pour cela de poursuiure la cure de la fracture.

Suiuant donc nostre premier train, nous poursuiurons nostre cinquiesme & derniere partie en laquelle, auec la grace du Ciel, nous traicterons de la cure vniuerselle des dislocations, la curation desquelles se fait en remettant les ioinctures en leurs lieux naturels, desquels elles s'estoient demises, & ainsi les conseruer, prohibant la douleur, aposteme, & tous autres accidents qui peuuent suruenir. De la dislocation.

Or quand on veut faire l'operation & remettre la ioincture en son lieu & place, il est tout premierement necessaire d'auoir vn, deux, ou plusieurs hommes, pour prendre & tenir vne partie du membre, & les autres l'autre partie, tirans en

Pour remettre à la dislocation.

mesme façon que nous auons dit de la fracture, auec iugement, toutesfois & discretion, & sur la dislocation, faut que le Chirurgien pousse tant auec la main, & sur tout auec le pouce, au dessus & dessous, ou aux costez, selon le besoin iusques à ce que ledit os sera en son propre lieu & place naturelle, n'oubliant de faire faire les mouuemens à ladite partie, tous lesquels seront signes asseurez de la reduction du membre en son propre lieu, ce qu'ayant fait, faut mettre vn linge sur la partie, moüillé dans l'huile de myrte, & huile rosat, onfacim, & là dessus appliquer vostre estoupade trempée dans l'eau & vin de grenade, moitié d'vn, moitié d'autre, glaire d'œuf, & farine volatille, le tout fort batu & meslé auec l'espatule, puis l'appliquez, & bandez vostre partie offencée auec ligature

Premier appareil aux dislocations.

con-

conuenable à la diſlocation, ſelon qu'auons dit à la cure des fractures, poſant le patient en façon qu'il ne puiſſe mouuoir ladite partie offencée, & auec ce medicament continuer iuſques au ſeptieſme iour, leſquels attendans, faut faire la cure vniuerſelle par purgatiõs,& phlebotomie,& ſi l'õ doute d'apoſteme,faut appliquer les deffenſifs & oſter la douleur auec annodins, & paſſé le ſeptieſme iour, faut pancer auec le ſuiuant medicament, en l'appliquãt de quatre en quatre iours, ſur la ioincture demiſe. Curation vniuerſalle.

Prenez huile de myrte, & huile de roſat compleɛt, de chacun deux onces; quatre glaire d'œuf, ſuc de quinque neruia,& conſolida maior, de chacune vne once; farine volatille, & farine d'orge, de chacune vne once; de gros bol deux dragmes; bol armene, & terre ſigillée, Emplaſtre pour la diſlocation.

de

de chacun vn once & demy; poudre de rose & de myrte, de chacune demy once; therebentine de Venise, & miel rosat escumé, de chacun cinq dragmes; faut messer le tout ensemble, & en faire vn emplastre, lequel changerez tous les quatre iours comme nous auons desia dit.

L'on se pourra encores seruir de l'emplastre escrit cy-dessus, pour la fracture des os; & parce que nous auons enseigné d'appaiser la douleur auec les annodins, l'on pourra vser par mesme moyen le mitigatif, en cas qu'il en fust besoin, tel qui s'ensuit.

Prenez de la mie du pain blanc, infusé dans du laict de Cheure ou de Vache, huile rosat, & de camomille à discretion, vn peu de safran, & auec iaune d'œuf, en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Mais

Mais s'il furuient que la disloca-tiõ soit accompagnée d'vne playe, faut premierement remettre la dislocation, puis pancer la playe, si la dislocation paroist auec tumeur ou choses semblables, faut tousiours recourir à ladite dislocation, que si auec elle il y a fracture, les conuiendra au plustost accommoder, & l'vn & l'autre : mais en premier lieu la dislocation, & par apres ne negliger pas & attendre comme il faut à la playe ou tumeur ou aux autres accidents qu'il y aura, suiuant tousiours par ce mesme chemin la cure de l'vn & de l'autre accident. Medicamens pour la dislocation.

Il nous aide encores de beaucoup d'oindre la partie malade auec l'huile lombrics, huile rosat, & de camomille.

Il ne me reste mes-huy rien plus à dire, sinon qu'il doit tousiours

Auoir l'œil à la cure vniuerselle.

auoir l'œil & attendre à la cure vniuerselle, ainsi qu'auons dit cy-dessus, sçauoir est à la preparation & euacuatiõ des humeurs, par la voye de la phlebotomie, auec l'applicatiõ des vetouses, ou des sangsuës, iniections de seruiciaux, ou lauemens, ou bien faisant les frictions, ou mettant les ligatures à propos, & autres remedes semblables, selon que demande le temps, & que l'art le requiert.

Or maintenãt parce que le Chirurgien ne se retreuue tousiours en lieu où il y aye des Medecins pour traicter le malade des remedes vniuersels, il est tres-expedient, voire necessaire que ledit Chirurgien en tel cas vrgent, sçache ordonner les sirops, iuleps, ou apozemes, & medecines solutiues, ie dis en pareil cas: car où il y a des Medecins, il y doit tousiours defferer ce que de droit

Il est expedient que le Chirurgien sçache ordonner en cas vrgent les purgations.

droir leur appartient, autrement, outre qu'il seroit blasmé de trop de presomption, porteroit preiudice au malade.

Et parce que des signes qu'auons cy-dessus descrits, l'on pourra facilement cognoistre qu'elle humeur est peccante au corps: nous mettrons separément les sirops qui doiuent preparer l'humeur, laquelle se treuue causer la maladie, auec la medecine correspondante au sirop.

Les sirops qui preparent la bile, sont les sirops de limon, sirop de grenade, sirop d'oseille, sirop de verius, de ribes, & doxisaccarum, & tous lesdits sirops sont puissans, les minoratifs sont le sirop violat, le sirop d'infusion de roses, & le sirop fait auec le suc des roses, le sirop de diue, de cichorée & de nimphea. Sirops qui purgent la bile.

Auec ces sirops l'on vse les eaux de cichorée, d'oseille de violle, de laictue, Eaux.

laictuë, de cuseta, de plantin, de solanum, de nimphea & de porçaille, & faut faire en ceste maniere.

Ordre qu'il faut tenir.

L'on prend d'vne desdites eaux, ou de diuerses ensemble, selon qu'é iuge la prudence du Chirurgien pour la necessité du malade, le tout au poix de quatre onces; & de mesmes des sirops susdits, aux poix de deux onces; qui vient en tout à six onces; & meslez ensemble, le donnerez à boire au patient le matin quatre heures auant son repas, lequel sirop est plus agreable, plus profitable & moins nuisible à l'estomach, que ces iuleps ou apozemes qu'on fait en forme de potage à la vilageoise, ou le plus souuent il n'y a ny rime ny raison, dissipans les esprits par le moyé de l'ebulitió & donnant au pauure malade la partie plus grossiere & terrestre, laquelle outre le desagreable goust, ne

ne fait que ſurcharger l'eſtomach du malade, & par ce moyẽ la nature ſe treuue le plus ſouuẽt forcée d'expulſer dehors, & reietter par vomiſſement, le tout au preiudice dudit patient, ce que ne peuuent faire leſdites eaux quand elles ont eſté faites par les mains d'vn bien experimenté pharmacien, lequel aura pris le ſuc deſdites herbes & en aura tiré l'eau par bain marie.

Les ſirops qui preparẽt la pituite, ſont les ſirops des deux racines, de ſtecados, ceteux compoſé, ſirop de marrube, d'encens, le ſirop biſantin, l'oximel ſquilitic & tous ceux-cy ſont les puiſſans, & les moins puiſſans ſont le miel roſat, l'oximel, ſimple & compoſé, l'aceteux ſimple & le ſirop de betoine. Sirops qui preparent la pituite.

Auec ces ſirops l'on donne l'eau de fenoüil, d'ache, d'abſynte, de meliſſe de menthe, de ſauge, de perſil, Eaux

persil, de betoine, de capilaire, de bourache & de buglose, le tout à la façon cy-dessus escrite.

Les sirops qui preparent l'humeur melancholique, sont les sirops d'epitimo, de pommes de calamanthe, de scolopendre & bisantin, & ceux-cy sont les puissans, les minoratifs, sont le miel rosat, le sirop d'houblõ, fumeterre & de buglose, auec les sirops l'õ vse les eaux d'houblons, de basilic, d'absynthe, de fumeterre, de melisse, de bourache, de buglose, de marjolaine, de fleurs de genets, & de fleurs de soye.

Les sirops qui preparent l'humeur melancholique.

Que si on ne peut auoir desdites eaux, en tel cas de necessité, l'on prendra les herbes & on les fera boüillir dans vn vase de terre plombé ou vernicé, & au defaut de terre en bain marie, tachant d'y conseruer les esprits tant qu'õ pourra, ce qui suffira pour composer les sirops

ſirops qui preparent les humeurs, venons maintenant aux ſolutifs pour compoſer les medicamens, & ſuiuons le meſme ordre des ſirops.

Les medicamens qui purgent la colere, ſont l'électuaire de ſuc de roſe, le diaprune ſolutif, l'électuaire de pſilio, le diafinicon, le diaturbith, auec la rubarbe, l'électuaire roſat, le diacartamy, l'electuaire de epiſcopo, la confection hamec, & tous ceux-cy ſont puiſſans, les minoratifs ſont, la caſſe, le ſirop roſat ſolutif, le ſirop violat, la manne auec la rubarbe, le diaprune ſimple, le diacatholicum, & l'electuaire, lenitif, auec la manne. Medicamens qui purgent la cholere

Les medicamens qui purgent la pituite ſont le cartaticon imperial, l'électuaire de epiſcopo, la benedicta laxatiue, le diachartami, le lectuaire inde major, le diaturbith auec la rubarbe, la hiera picra, auec l'aga- Medicamens qui purgent la pituite.

l'agaric, la coloquinte, & le diaturbith mineur, ceux-cy sont les puissans; les moins puissans sont la hiera picra de Galien, l'agaric, la confection hamec, la poudre du medicament du diaturbith, & semblables que vous iugerez.

Le medicament qui purge la melancholie

Pour les medicamens qui purgent la melancholie, sont le diasene, la confection hamec mineure, l'electuaire d'epitime, le catartic imperial, le diaturbith, auec la rubarbe, la poudre de senne preparée, & ceux-cy sont les puissans, l'electuaire lenitif, le diacatholicum, l'electuaire lenitif de manne sont les moins puissans.

Pilulles pour. l peste

Voila pour les sirops preparatifs, venons maintenát aux pilulles purgatiues pour la colere, lesquelles sont de cinq sortes de mirabolans, les pilulles agregatiues, les pilulles d'aloës, les pilulles aurées, & les

moins

moins puissantes, sont les pilulles de rubarbe, les pilulles pestilentielles, les pilulles de eupatore maior, & les pilulles de sine quibus.

La pituite se purge par violence, auec les pilulles de hiera composée, ou auec les pilulles de hiera, auec l'agaric, les pilulles eochées, les pilulles Indes, auec les fœtides, auec les pilulles de lucis maior, ou auec les pilulles d'hermodactes, ou auec les pilulles d'euforbe, auec les euf Arabiques, auec les pilulles de serapin, de mascreon, de coloquinte, de sarcocolle, & auec les pilulles de benedicte; auec moins de force l'on purge la pituite, auec les pilulles d'assaieret, les elephantines, les agregatiues, auec les pilulles masticines, auec les pilulles d'aloës, laué auec le suc d'orge, &c. Pilulles qui purgent la pituite.

La melancholie se purge parfaitement bien auec les pillules de hie- Pilulles pour la melancholie.

ra, lazuli, auec les pilulles de pietra armene, auec les pilulles Indes, ou auec les pilulles de lucis : mais auec moins de force l'on purge ladite melancholie, auec les pilulles de fumeterre, auec les pilulles de cinq sortes de mirabolans, &c.

Pour sçauoir quels medicamẽs sõt propres pour purger toutes les humeurs.

De sçauoir à cét heure quels medicamens sont appropriez pour preparer & euacuer toutes sortes d'humeurs : c'est vne chose qui pourra estre grandement necessaire & profitable au malade, & de grand honneur au Chirurgien en cas de necessité ; mais parce qu'en toute occurrence on ne peut auoir les medicamens composez, nous descrirons icy quelques medicamẽs simples, tant pour preparer les humeurs, que pour les euacuer, & mesme pourront seruir pour medicamens locaux, lesquels seront selon l'intention d'Hipocrates, Ga-

lien,

lien, Pol Æginete, & autres docteurs qui ont enrichy le monde de ses honnorables escrits, que personne ne peut encherir par dessus eux.

Pour donner doncques commencement aux medicamens simples, nous dirons que toutes les especes de cichorées, la laictuë, le chardon, le plantin, le pourpier, l'oseille, la viole, la nimphea, les quatre semences communes, & la cuseta, peuuent preparer l'humeur colerique, en donnant au malade leur eau distillée de la façon que i'ay dit cydessus en bain marie, au poids de six onces, & au defaut de ladite eau, le suc d'icelle purifié, ou bien la decoction faite auec diligence.

Les simples medicamens preparatifs.

Le fenoüil, l'ache, le persil, la sauge, la menthe, la bourache, buglose, la betoine, & le capillaire donnez comme les susdites eaux, peuuent suffisamment preparer la pituite.

Pour la pituite.

Pour la melancholie. La melisse, le basilic, l'houblon, le fumeterre, l'absynthe, les fleurs de genets, les fleurs de soyer, la marjolaine, la scolopendre, la buglose donnée comme dessus, peuuent preparer la melancholie, lesquelles eaux, sucs, ou decoctions, peuuent tres-bien seruir au lieu de sirop en cas de necessité, comme nous auons dit cy-dessus.

Nota. Prenez garde icy que s'il suruiët quelque humeur peccante, qui se treuue sanguine, comme ordinairement arriue au flegmon, en tel cas l'on pourra vser de cichorée, de laictuë, & autres semblables que ie vous ay prescrits pour l'humeur bilieuse, ainsi l'ordonne & commande Denis Fontanon, & autres celebres autheurs.

Apres que les humeurs seront ainsi preparées, nous les purgerons auec les simples, donnez ou en decoction,

coction, ou en pilulles, ou en poudres, selon qu'on aura la commodité ; & par ainsi nous dirons que pour la cholere, est tres à propos prendre la gratiola, l'elatirium, la catapusse, la coloquinte, le turbith, la rubarbe, la casse, l'aloës, la tintimale & l'anthimoine preparé.

Les simples medicamens solutifs

Les resolutifs pour la pituite, sont tels l'ieble, l'elatiriũ, l'agaric l'aloës, ricinus, la gratia dei, la coloquinte, le tintimale, le turbith, & le ciclamen.

Pour la pituite.

La melancholie se resout auec la decoction de sené, l'epitime, le sagapenũ, l'antimoine preparé, & plusieurs autres simples purgẽt les humeurs, & entr'autres ledit antimoine est vn admirable medicament pour purger l'humeur peccante, quelle quelle soit, & comme rapporte Matheole, sur le cinquiesme liure de Dioscoride, au cinquante-

Cõme se resout la melancholie.

huictiesme Chapitre, l'on donne l'antimoine auec grand soulagement aux fiéures longues, aux difficultez de la poitrine, & aux asthmatiques; il est encores vn excellent remede au mal caduc, à l'asthme, aux lethargiques, aide fort aux paraliticques, & aux douleurs des colicques: le mesme autheur raconte deux ou trois histoires admirables de la vertu de l'antimoine, disant qu'aux maladies vieilles & enracinées, aux froides, & a celles qui sont de difficile curation, l'antimoine est comme la main de Dieu, la mesme opinion est suiuie de plusieurs graues autheurs, & particulierement de Teophraste Paracelse, & comme il s'allie auec trois metaux, & les fait fondre, ainsi purge le corps de toutes les humeurs quelles qu'elles soient.

Mais puis que ie vous ay parlé

de l'antimoine preparé, ie vous veux dire que c'est, & comme s'en fait la preparation, pour contenter ceux qui prendrõt la peine de lire ce discours, l'on nomme quelquefois l'antimoine stimmi, ou stibiliũ, qui est vn demy mineral, lequel vient d'Allemagne, on le nous apporte fondu & entouré de linge; le plus parfaict est celuy qui est de couleur plombine, parsemé d'vne grande quantité de rayes fort longues & luysantes, & argentines, & sur tout en le rompant, lesdites rayes iettent grande lueur, faut qu'il soit plein de croustes ou escorcé, & qu'il ne soit meslé auec terre ou autre immondice. Cõme se nõme l'ãtimoine.

Pour sa preparation il n'y a autheur chimiste qui n'en traicte à cause de son excellence, & effects admirables: mais ie ne lairray pour cela d'en mettre deux ou trois preparatiõs

tions que l'experience m'a fait iuger des meilleures; l'antimoine diaforetic sera le premier, lequel se fait en ceste maniere.

Pour faire l'antimoine diaforetic.

Prenez deux onces d'antimoine, sel nitre, vne once; vitriol, deux dragmes; faut reduire le tout en poudre, que mettrez dans vn pot de terre vernicé, y adioustant eau de vie, quatre onces; mettez y le feu, & le laissez consommer en le remuant parfois auec vn baston de fer, iusques à ce qu'il ne reste qu'vne masse au fonds du pot, vous gardant tousiours de la fumée, apres prendrez ladite masse, & la pulueriserez subtilement, la coagulant par plusieurs fois auec eau de pluye distillée, apres lesquelles coagulation, ou lotions que nous appellons, mettez vostre matiere a dessecher sur le feu d'areine, & vostre matiere vous reste comme vn sel,

la

la dose est de cinq grains, pour toutes maladies inueterées.

Pour la sublimation, ie me sers pour l'ordinaire de celle-cy, faut prendre antimoine puluerisé, lequel mettrez dans vn pot de terre verni-cé, le remplissant au quart, prendrez vn autre pot & le ioindrez bouche contre bouche, auec bon luth de sapience, faisant vn petit trou au fonds dudit pot, apres adjousterez par dessus ledit pot, cinq ou six ventouses longues, comme vn demy vrinal, l'vne que luterez parfaictement contre l'autre, estans toutes percées au fonds, à fin que les esprits humides se puissent euaporer, & le trou du dernier, le boucherez auec vne platine de cuiure, de la largeur d'vn sol, lequel quelquefois osterez, & quelquefois vous mettrez, selon que verrez que les esprits auront de be- Sublimatiou d'antimoine.

ſoin d'eſtre euaporez, & luy faut donner vn feu de grade enuiron quatre heures, apres augmenterez le feu, & par l'eſpace de ſept heures donnerez feu de fuſion; ainſi vous aurez voſtre ſublimation blanche à la derniere ventouſes, apres prẽdrez à part ſel de tartre eſpuré par reïterées ſolutions & filtrations, apres verſez autant d'eau de vie qu'il en faut pour diſſoudre voſtre ſel, faites euaporer ladite eau de vie & retournez en remettre d'autre, la faiſant derechef euaporer, & ferez le meſmes, ſept ou huict fois, iuſques à ce que ladite eau de vie reſte auec le meſme gouſt qu'elle eſtoit quand on la miſe, prenez dudit ſel ainſi impregné, vne once & demy, & vne once des ſuſdites fleurs d'antimoine, meſlez-les par enſemble, & fondez-les ſur le feu dans vn cruſol, & verſez la maſſe fonduë qui

reſte au fonds dudit cruſol ſur vn marbre, laquelle eſt rouge comme ſang, & quand elle ſera froide deuiendra de couleur cendrée, laquelle pulueriſerez & ietterez par deſſus dans vn verre l'eau de vie aromathiſée, comme s'enſuit: prenez galange, noix muſcade, clous de girofle, canelle & macis, de chacun demy once; ſafran, trois dragmes, broyez le tout groſſement; & verſez deſſus eau de vie tres-fine, tirez en la tainӗture par la chaleur lente des cendres, oſtez apres par inclinatiõ ladite eau de vie tainte, & verſez en de nouueau d'autre deſſus, & reïterez iuſques a ce qu'elle ne prẽne plus de tainӗture; finalement verſez toutes ſes eaux de vie deſſus voſtre antimoine & tartre fondus enſemble, comme nous auons dit, apres mettez le tout dans vn alambic à diſtiller à feu lent, faiſant paſ-

ser vostre eau de vie, laquelle sortira facilement, & vostre tain&ture restera au fonds auec la poudre de couleur de clous de gerofles, ainsi aurez vn antimoine tres-bien preparé, & l'on le peut prendre sans danger, le faut garder dans vn vase de verre clos, à cause que l'air le dissout; la dose est de sept, huict, ou neuf grains, lequel fait des miracles pour la peste, fiéures aiguës pour la manie, aux fiéures quartes, aux epilepties, & à toutes les maladies qui procedent de bile noire.

Tainture d'antimoine.

Mais pour tirer la tain&ture de l'atimoine, faut prendre antimoine calciné, lequel mettrez en poudre subtile dans vn mortier de marbre, auec poids égal de sel de tartre, puis versez dessus eau de vie: faites digerer au bain marie, iusques à ce que l'eau de vie aye pris la tain&ture du-

dit antimoine, laquelle faut verser par inclination & en remettre tousiours d'autre, iusques à ce qu'elle ne se colore plus, apres faut distiller ladite eau par bain marie, & vostre taincture demeurera au fōds de l'alambic parfaicte, laquelle est admirables pour les vlceres malignes & inueterées.

Ie sçay bien que si quelque Galeniste iette les yeux sur ce discours, appellera ses compagnons pour me blasmer & pour condamner d'vne mesme voix la trop grande loüange que i'ay donné en ce lieu à l'antimoine: mais ma profession me defēd de ne m'arrester point à leurs medisances, & me contenter de l'experience que i'en ay fait & veu faire, tant en France, Flandres, Angleterre, que dans les Italies, dans lesquelles pendāt le sejour que i'y ay fait de quatorze années, i'en ay fait

& veu de tres-admirables effects, auec vn fort heureux succés, & particulierement aux maladies condãnées par les Medecins & tous les Chirurgiens; en mes voyages aussi i'ay eu en rencontre plusieus gens doctes & fort experts en medecine, qui pour auoir pratiqué l'antimoine à diuerses maladies, m'ont tous racontez les effects de ses merueilles : mais si tous les rapports que i'en ay faits n'ont dequoy satis-faire les curieux, il s'en pourront informer de Zeferielle, Thomas Bouio, Patritio de Veronne, & autres graues & celebres autheurs, qui vous diront tous des miracles dudit antimoine, & mesme Patritio conseille & exhorte tous les Medecins d'en vser & de s'en seruir comme de chose diuine, voire encores il nous oblige par ces discours, & nous cõseille d'vser de son lathyris, ricino,

elebore, gratia dei, tintimale & autres lesquels sont tres-nobles, pour finir & terminer toutes les maladies inueterées, où les medicamens ordinaires ne peuuent aborder. Toutes ses exhortations & conseils sont esté suiuis de plusieurs, & mesme ceux qui font profession d'estre de la premiere classe, les ont receuz & approuuez, & en effect le sont entre les Medecins rationels.

Outre tout cecy, ie m'en suis autrefois seruy en temps de contagiõ, où à tous ceux ausquels ie le donnois, fort peu en mouroient, s'il le prenoient aussi tost qu'ils estoient attaints dudit mal, ledit secret me fust appris par vn vieux Chirurgien fort grand praticien, lequel en vne contagion qui arriua en Flandres, tres-grandes, auec ce seul medicamẽt fit de tres-belles cures, & fust en estime & admiré de tout le monde: car

L'antimoine est propre cõtre la peste.

car outre qu'il ne prist iamais le mal, en prenant parfois dudit medicament, il se mocquoit auec quelque sujet de tous les auttes Chirurgiens qui se mouroient presque tous, tant la violence du mal estoit grande & maligne.

Ie sçay bienqu'on me dira tout à l'heure que ce medicament donné à certains corps, opere doucemēt, sans aucune émotion ; & aux autres cause beaucoup de peine & trauaille fort le malade : ie confesse qu'il est vray, c'est pourquoy ie ne l'appreuue point, s'il n'est dispencé & distribué par l'ordonnance exacte d'vn experimenté Medecin, ou rare Chirurgien, & la raison pourquoy ce medicament opere diuersement en nos corps : c'est à cause ou que les humeurs sont plus preparées à vn corps qu'à vn autre, ou bien parfois il se rencontre qu'il se donne sous

la

la domination de certaines conſtellations celeſtes, les influences deſquelles nous ſont fort peu fauorables, ou bien que la complection du malade ſe treuue du tout contraire audit medicament, ce qui n'eſt pas de merueille : car nous voyons par experience qu'aucuns ſe purgent par la rubarbe auec grande facilité, les autres ne le peuuent preſque ſentir ny prendre en façon quelconque, encore eſt-il moins choſe extraordinaire, qu'vn medicament donné ſous vne conſtellation celeſte peu fauorable dône beaucoup de trauail, puis que nous ſçauons que par les mouuemẽs ſuperieurs, les choſes baſſes & inferieures ſont regies & gouuernées. comme nous voyons encores, que ſi nous venons à cueillir vne plante ſous vne fauorable conſtellation, elle nous rendra vn effect du tout admira-

Pourquoy l'antimoine faict diuers effects.

Faut obſeruer la coniõctiõ des aſtres aux purgations.

admirable : mais si elle se treuue cueillie en vn autre temps ne sera aucun profit,ou fort peu,& cecy on ne le peut nier sans faire tort ou blasmer le Prince des Medecins, puis que nous lisons en son *libellus de medicorum astrorum*, que quand quelqu'vn tombe malade estant la Lune auec Mars, ou auec le Soleil, la maladie sera au cerueau,&c. ainsi va fort bien suiuant de tous les autres signes ; ce liure a esté fidellemẽt traduictpar Pierre d'Albene, & approuué pour vray de tous les autheurs parmy les estudes, outre que Ætio parlant des estoiles, dit que quand elle se leuent ou se couchẽt, c'est à dire tramontent ou retournent à nostre orizon, causent quelques infirmitez ou alterations en nostre corps : Sainct Thomas encores & tous les sacrez Theologiens confessent que toutes les choses bas-

ses sont regies, gouuetnées & alimentées par les celestes.

Mais c'est trop nous éloigner de nostre droit sentier, laissons ce discours pour vn autre sujet, & retournons à nostre premier propos, où ie desire vous traicter icy de quelques simples qui peuuent estre vsez pour medicament locaux de la Chirurgie.

Ie dis doncques qu'aux vlceres corrosifs qui rougent la chair, sont grandement vtiles les fueilles de cyprés pilées, & mises dessus; sont encores bonnes pour le mesme mal, les fueilles d'oliuier sauuage appliquées de la mesme façon que les precedentes, sont encores bonnes & vtiles les fueilles de plantin mises dessus le mal de la façon qu'il vous plaira, les fueilles de lierre ne font pas moindre effect estant pilées & boüillies auec du vin, & ap- Medicamens pour les vlceres corrosifs.

pliquées chaudement sur le mal, le suc de verjus incorporé auec vinaigre, peut encores estre propre, la decoction des lupins est souueraine en lauant & fomentant ledit mal, la poudre qui sort du bois tarlé subtilement puluerisée & appliquée dessus est souueraine: mais de grande vertu est l'huile de vitriol & d'antimoine.

Pour les vieil les vlceres. Au contraire, si l'vlcere est vieille il vous faudra vser de la centaurea minor, laquelle est de grand effect en quelle maniere que l'appliquiez, l'escordeon pilée & incorporée auec du miel, l'huile de bled, l'aloës, la mirrhe, le sang de dragon en forme d'emplastre, la bource de pasteur pilée & appliquée dessus, le camedreos incorporée auec du miel & appliqué dessus ladite vlcere, la sannicola, la potentilla, la sanguisorba, la pelosella, la

fragara,

fragaria, l'oreille d'ours, vsez en lauendes sont toutes excellentes.

Mais si l'vlcere se retreuue auec fistulle, aide grandement la graisse de pourceau, mise dans la cauerne de l'vlcere, aide encores le suc de plantin mis dedans, est admirable le precipité appliqué selon l'art, le sublimé n'est de moindre effect, & sur tout s'il y a des vers dans ladite vlcere, dans lesquelles le plus souuent sont entretenuës auec des demangesons extraordinaires & grandes douleurs, par le moyen desdits vers, que pourrez faire mourir comme s'ensuit, il faut remplir tous les trous de l'vlcere d'vnguent rosat, puis au mitan de ladite graisse qui bouche le trou de la fistulle, faut faire vn petit trou auec la poincte de vostre spatulle ou autre ferrement, lequel trou faut remplir de sublimé, prenant garde sur tout

Pour les fistulles

Pour faire mourir les vers des vlceres.

que ledit ſublimé ne touche la chair viue, de peur qu'il ne bruſle & donne douleur, puis couurir du meſme vnguent roſat en forme de cauſtic, appliquant deſſus des fueilles de blettes, ou laictuës, & au bout de douze heures ou enuiron, oſterez le tout en lauant bien la partie auec eau chaude, que ſi vous voyez que vos vers ne tombent pour la premiere fois, faut reïterer deux ou trois fois de la meſme façon, & aurez voſtre attente ; l'eau de vitriol eſt tres-bonne, mais l'huile d'antimoine & l'huile de vitriol, tiennent le premier rang.

Pour les vlceres caluſes. Si encore à ladite vlcere il y a des calus, eſt grandement bonne la racine de capres ſeiche puluériſée & miſe deſſus le vert de gris, & le vitriol en forme de colyre eſt tres-bon, la racine de anonide pilée & appliquée deſſus, le ſublimé mis

auec

auec vnguent rosat ou autres vnguens est souuerain.

Que si l'vlcere est profond & cauerneux, aide grandement l'encens puluerisé appliqué dans lesdites cauernes, la poix liquefiée auec du miel, mise aussi dans les concauitez de l'vlcere y est grandement bonne, ladite poix puluerisée & mise dessus, la cadmia puluerisée, les couraux puluerisez, la pierre ponce preparée & puluerisée, ne cede en rien aux autres remedes. Pour les profondes.

Mais voulant cicatriser lesdites vlceres, faut vser d'antimoine, lequel est grandement bon, la litharge, la ceruse, le calsitis, la pierre ponce preparée & puluerisée, la lie de vin, la chaux viue ou lauée par plusieurs fois auec eau rose, le plõb brulé & laué, & l'alun de roche brulé sont tous de remedes bõs, les fueilles de meurier sauuage seichées Pour la cicatrization des vlceres.

entre deux papiers à l'ombre, puis reduites en poudre tres-subtile est admirable, non seulement pour ladite cicatrisation, mais encores pour la mondification & incarnation, le tout sans douleur.

Pour les apostemes. Pour les apostemes, est grandement vtile au commencement si elles sont chaudes, le plantin pilé & appliqué en forme de cataplasme, l'vmbilic de venus preparé & appliqué de la mesme façon, est grandement vtile, lepoligono appliqué en forme d'emplastre fait auec farine d'orge, les fueilles de iusquiame appliquez dessus, la decoction des fueilles de ligustro, la glaire d'œuf batuë auec vinaigre rosat, appliquée auec vne piece moüillée dans ladite glaire d'œuf & vinaigre rosat, le camfre appliqué dessus, le suc de trefolio aceteux appliqué auec piece de linge ou esponge, le suc de

pourpier, & la ſemper viua appliquez de la meſme façon, ſont tous des remedes appropriez.

Mais ſi l'apoſteme veut venir à maturation, faut proceder auec les maturatifs que nous auons mis cy-deſſus en ſon lieu, & ſi elle ſe rend dure & rebelle audit maturatif, faut appliquer le ſang de Taureau, ou ſa fiente, & ſur tout quand ils ſont à la paſture de l'herbe, en forme de cataplaſme, la racine de chanure ſauuage pilée, l'huile ſeſamin, en froter deſſus ladite apoſteme, la fiente de cheure, ou de pigeons ſont bonnes, l'huile d'œuf, ou de ſafran, ſont auſſi grand effect. Matu-ratif.

Que ſi l'humeur eſt ſi rebelle & maligne qu'elle vienne à ſe conuertir en gangrene, faut appliquer deſſus le ſuc de grenades douces, les noix vieilles, pilées & appliquées deſſus en forme de cataplaſme, les Pour la gangrene.

choux pilez & boüillis auec du miel, mis comme dessus, les fueilles du verbasque, qui produit les fleurs iaunes, les racines fruits & fleurs de la betoine auec du sel fait en forme d'emplastre & appliqué dessus, le vert de gris cuit auec vin, miel & vinaigre, le persil fricassé auec l'huile rosat, sont tous remedes souuerains.

A l'esfacelle. Que si la gangrene passoit outre & arriuast au sphacelle, la scarification de la partie est tres-bonne, puis lauer la partie auec eau de vie, appliquer dessus du sublimé puluerisé, & dulcifié meslé auec vnguent rosat, lequel a vne vertu admirable d'arrester ledit mal: mais il ne faut oublier en tel cas l'vnguent egyptiac.

Pour le chancre. Et si l'aposteme fait vn chancre, faut vser de l'escorce des escreuices de riuiere, puluerisée & cuite auec

du

du miel, la ſemence de lirione, pilée & appliquée deſſus, l'ortie cuite pilée & miſe en forme de cataplaſme, les limaſſes ou eſcargots hors de leurs coquilles,bien pilées & miſes en forme de cataplaſme ſont excellẽtes, l'eau diſtillée de l'excremõt fœcal humain,appliquée deſſus auec pieces moüillées dans ladite eau, le pomfoligos & l'huile d'antimoine appliquez legerement ſont tous vtils.

Mais ſi l'apoſteme eſt froide pour n'entretenir & refroidir le lecteur, ie le renuoyeray s'il luy plaiſt au Chapitre deſdites apoſtemes, où nous auons aſſez amplement traicté & mis des remedes à ſuffiſance,tant des ſimples que des compoſées.

Enſuiuant touſiours noſtre diſcours, nous l'eſtendrons dauantage ſur la cure des playes, deſquelles pour eſtancher le ſang, qui eſt vne

chose fort digne de consideratiõ & laquelle ne faut pas mespriser, puis que par ce moyen nous conseruons le tres-cher de nostre vie, ie diray donc que les fueilles d'oliuier sauuage, pilée & mise dessus, sont grandement bonnes, leur suc fait le mesme, voire plus d'effect, les fleurs de grenade puluerisées font le semblable, les fueilles & pommes de cyprés puluerisées, l'encens puluerisé, le coton bruslé ou trempé dans l'encre & appliqué dessus la mousse qui se treuue aux pieds des chesnes, fait aussi grand effect, le papier pilé & appliqué en forme de cataplasme, le plantin, le sang de dragon, l'aloës puluerisé, le iaspe tenu dans la main ou appliqué sur le foye, l'herbe qu'on appelle queuë de Cheual pilée & appliquée dessus, la consolida maior, & la moyenne, le poil de lieure haché menu & mis

Pour estancher le sang aux playes.

ſur la playe auec les poudres aſtringentes : mais ſur tout ayant appliqué les ſuſdits medicamens, il faut tenir le doigt ſur la playe par l'eſpace d'vne demy heure, vne heure, ou deux ſelō la groſſeur du vaiſſeau qui eſt taillé: car quelquefois ie me ſuis treuué qu'il a falu auoir patiēce durant deux ou trois iours naturels pour aſſeurer ledit vaiſſeau, & particulierement quand ce ſont les veines iugulaires & à fin qu'vn ſeul miniſtre ne s'ennuye de tenir touſiours le doigt ſur ladite playe, quād il eſt queſtion d'y demeurer ſi longtemps, il eſt neceſſaire d'en auoir diuers, leſquels de temps en temps l'on puiſſe changer auec dexterité.

Que ſi la playe ne demande que la ſeule reunion, vous aurez voſtre intentiō auec les fueilles d'ormeaux pilées, ſon eſcorce liée ſur la playe, peut rendre le meſme effect, l'en- *Pour la ſimple reuniō des playes.*

cens puluerisé & appliqué sur ladite playe, puis la bander mediocremẽt l'aloës, la sarcocolle appliquez de mesme façon, l'argemone appliquée sur ladite playe, la cendre de la laine bruslée, la racine de centaurea maior pilée & appliquée fresche sur ladite playe, le poligone, la racine fresche du gramen pilée, la graine des tainсturiers puluerisée, la quinque fueille pilée, le mille fueille, appliquée de mesme l'huile de therebentine, l'huile d'abesso, la liqueur des vessies d'ormes, le Baume naturel & autres semblables que iugerez.

Pour les fractures des os sont fort vtiles, les fueilles de myrte pilées & appliquées en forme d'emplastre apres auoir remis l'os, la consolida de toutes les sortes, les fueilles de plantin pilées auec du sel, la glaire d'vn œuf battue & incorporée auec

Pour les fractures.

encens, le bol armene & l'huile de myrte, la decoctiõ faite de fueille de myrte en fomentant tousiours la partie; la laine surge infusée dans du vin rouge, l'huile rosat & vinaigre appliquez chaudement sur la partie, la decoction de fueille ou racine d'orme en fomentant la partie, le noir à noircir incorporé auec cire iaune & huile rosat mis sur la partie malade en forme d'éplastre.

Et pour les dislocations sont tresbonnes, les racines de carnes pilées & appliquées sur la partie, supposant auoir remis la dislocation, la decoction de la cassia en fomenter la partie, les racines d'asperges pilées & incorporées auec huile & vinaigre, les fueilles de la marjolaine pilée & incorporée auec la cire iaune, la decoction du pain porcin, en fomenter la partie, les fueilles du plãtin pilées & appliquées dessus, la glaire

Pour dislocation.

glaire d'œuf incorporée auec le bol armene, sang de dragon, & vn peu d'huile rosat, la fueille de la leotropia pilée & mise sur ledit mal.

Iusques icy, i'ay parcouru auec briefueté la cure des playes, apostemes & vlceres, auec les remedes particuliers pour icelles, comme aussi les fractures & dislocations, auec vne maniere generale & particuliere pour en faire l'operation, le tout accompagné de plusieurs secrets excellents & appreuuez des plus celebres autheurs, tant anciés que modernes, outre vne tres-exacte & tres-asseurée experience que i'en ay moy-mesme fait & veu faire en plusieurs pays : maintenant pour contanter les curieux comme i'ay promis, ie vous veux donner quelques remedes generaux, tres-certains & tres-appreuuez, auec vn facile moyen pour vous en seruir.

RE-



ANTIDOTAIRE OV DESCRIPTION DE PLVSIEVRS EXCELLENTS remedes, pour la guerison de diuerses maladies.

RECEPTE D'VN GRAND Chimiste Allemand, pour purger les maladies inueterées, & principalement les gouttes, cruditez d'estomach, humiditez surabondantes au cerueau, & mesmes quand l'hydropisie commence; en forme de poudre, que plusieurs Princes & Seigneurs d'Italie, & sur tout le general des postes de Naples employent en leurs purgations ordinaires.



Rehez scamonée subtilement puluerisée à discretiō laquelle mettrez en infusion par l'espace de vingt-quatre heures dans l'eau de vie, qui

V aille

aille trois doigts par dessus ladite scamonée, apres coulez le tout dans vn linge, & le mettez à dessecher dans vne ventouse ou autre vaisseau à feu de sable, iusques qu'il deuiẽne en consistẽce de miel, laquelle iettērez dans vn bassin où il y aura de la neige ou glace (parce que tant plus l'eau est froide, tant mieux se purifie) ou ayant demeuré quelque temps, la manierez fort auec les doigts & la rẽdrez en forme de paste, la conseruant tousiours dans ladite froideur en la malaxant, laquelle paste deuiendra blanche; apres la remettrez dans la vẽtose, ou la desecherez au mesme grade de feu que dessus, iusques à ce qu'elle soit reduite en poudre, à laquelle adjousterez sel de tartre fait de vin blãc, turbith parfait, & hermodates, le tout subtilemẽt puluerisé & passé par le tamis, & meslé au poids égal,

de

de laquelle poudre en faut prendre vne dragme dans du boüillon, ou bien dans du vin, ou auec quelque eau appropriée au mal que voudrez purger.

Opiate excellente pour les pulmonicques.

Prenez graine de geneure vne poignée, six fueilles de tabac faites boüillir cela dans vne chopine d'eau de fontaine iusques à la consommation de la moitié, exprimez le tout & y adioustez demy liure d'eau rose, auec vne liure sucre fin, & le faites cuire en consistance de sirop, y adioustant vne once & demy, poudre de rose, vne dragme de canelle puluerisée, poudre de diaïrios, & de diatragant, de chacun vne dragme, fleur de soulfre & semence de perles preparées, de chacun deux onces; tainčture de

corail, demy once, ambre gris vne dragme, & le tout eſtant reduit en poudre tres-ſubtile, l'incorporez auec le ſirop de tuſſilage, & de capillaire y adjouſtant vne demy dragme d'eſſence de geroſle, en remuant le tout auec ſpatulle de bois vous en formerez vne opiate, ou tablette ſelon qu'il vous plaira, de laquelle en faut prendre ſoir & matin vne dragme à la fois.

Vin blanc laxatif pour toutes gouſtes, verolle & membre perclus.

Faut prendre agaric, rhabarbe, & hermodates de chacun trois dragmes, fueilles de ſenne, demy liure, anis deux onces, canelle trois dragmes; ſucre candy demy once, ſalſepareille, & lignum ſanctum pulueriſé de chacun trois onces, de tous les mirabolans de chacun demy dragme.

Faut

Faut mettre le tout en poudre grossierement & faire boüillir tout ensemble cinq ou six boüillons dans vn pot vernicé bien grand, auec cinq ou six pintes de bon vin blanc, & puis mettre le tout dans vne fiolle de verre double, & boire de ce vin six onces le matin, six heures auant le repas, & continuer selon la grandeur du mal.

Huile de spasmo du grand Duc de Florence.

Prenez racine d'angelique, aristoloche longue, peonia, tormentille, valeriane, bistorte de chacune vne once & demie, sauge champestre & domestique, rosmarin, ruë, hypericon, absynthe, bethoine, stecas, camomille, calamente, menthe, grecque, de chacune vn manipul & demy.

Faut piler les racines seiches, &

les infuser auec vne pinte de vin blanc du meilleur, & tailler les herbes fresches auec cizeaux, en adioustant quatre liures d'huile commun du plus vieux qu'on pourra treuuer, & puis mettre le tout en bain marie, par l'espace de quatre iours à feu lent, apres donner deux heures de feu gaillard, par apres mettre le tout au pressoir, puis separer ledit huile, lequel vniras auec la troisiesme partie d'eau de vie, theriaque & mithridat, de chacun vne once & demy ; cét huile a des grandes vertus, & particulierement pour la paralysie, membres perclus, conuulsions, ou retractiōs de membres, & sur tout aux picqueures des nerfs : mais il faut estre aduertis de ne le mettre au dedans les playes, mais seulement en faire l'onction tout à l'entour, & ladite onction doit estre chaude.

Eau pour les fiéures du mesme: c'est encores la recepte tant estimée par le Cardinal Del-Monte.

Prenez eau d'oseille, ou desspine vinette, de ruta capraria, & de melisse faites par bain marie, de chacune vne liure, terre sigillée, ou bol armene parfait six onces; lequel reduirez en poudre subtile & la mettrez auec les susdites eaux dans vne ventose de verre auec son chapeau aueugle & bien sigillé, le mettrez en bain marie en infusion durant douze heures, separez vostre eau, & apres auoir osté la lie de vostre ventose, & bien nettoyé, y remettrez vostre dite eau, en y adioustant deux onces & demy d'orge entier, & vne once de semence de melon conquassé, puis faites distiller le tout selon l'art par bain marie, iusques à ce qu'en ayez tiré

enuiron deux liures d'eau, dans laquelle adiousterez esprit de vitriol, autant qu'il en faut pour la faire deuenir vn peu aigrette, de laquelle en ferez prendre au malade six onces deuant l'accés.

Remede asseuré pour la douleur de matrice.

Faut prendre l'huile de Karabé, ou ambre iaune six gouttes, lesquelles meslerez auec trois onces de vin rouge tiede, que dõnerez au temps de la douleur, & prendrez dudit huile danz vn escuelle, duquel en oindrez chaudement le nõbril de la patiente, appliquant vn linge par dessus le plus chaudement qu'elle le pourra souffrir.

Et pour faire ledit huile de Karabé, prenez vne liure d'ambre iaune conquassé grossierement, lequel mettrez dans vne cornuë, y adjoustant

ſtant par deſſus vne liure de vin blanc, ou eau roſe, ou betoine, y adjouſtant vne poignée de ſel decrepité ferez digerer le tout dans vn fourneau à ſable de chaleur mediocre, & quand voudrez faire la diſtillation dudit huile, adiouſtez-y du ſable bien net, ou de cailloux calcinez pour empeſcher l'exondation, aduertiſſant que voſtre retorte aye les deux tiers vuides, apres auoir luté voſtre recipiant donnerez voſtre feu de degré en l'augmentant ſur la fin iuſques qu'ayez tiré voſtre dit huile.

Recepte pour toutes playes faites par fer, bois, pierre & choſes ſemblables, ſert auſſi pour les vlceres vieilles, mal de tetin, cancer, ou contuſion ſans ouuerture.

Prenez bugle des champs, ſanicle, mourron rouge, mille fueille,

orpin, dant de Lion, fueille de soucy, plantin, lanceolée, les trois consolides, agrimoine de toutes vne poignées, absynthe & fenoüil de chacune demy poignée, broyez le tout dans vn mortier & le mettez dans vn pot de terre neuf, auec trois demy septiers ou vne pinte de vin blanc, faites boüillir & reduisez au quart, puis pressez lesdites herbes le plus qu'il se pourra, & coulez ladite decoction à trauers vn linge blanc que garderez dans vne bouteille.

Pour les vlceres & maladies de tetin, ou playes qui ne seront pas profondes, vous les lauerez souuent de ladite eau, & appliquerez dedans & dehors de ladite playe des pieces de linge moüillées dans ladite decoction, le tout chaudement, que si la playe est profonde faudra faire chaufer ladite eau, & y faire

dissoudre

diſſoudre vn peu de miel, & auec vne ſyringue faire iniection dans ladite playe, mettant au deſſus vne compreſſe en quatre ou cinq doubles moüillée dans ladite eau.

Si par fortune le coup eſtoit tel que dans le corps du malade l'on ſoupçonnaſt qu'il y fuſt coulé du ſang, & qu'il ſe fuſt coagulé ou autrement, ledit malade vſera de ladite eau par la bouche durant quatre ou cinq iours ſoir & matin, la quantité de trois onces & guerira Dieu aidant.

Que ſi l'on auoit ſi fort negligé le mal, qu'on ne vit aucun ſigne d'amandement, par l'euacuation dudit ſang, l'on appliquera le cataplaſme ſuiuant ſur la partie.

Prenez dant de Lion, de la mauue, ou de la guimauue, fueilles de violettes de chacune vne poignée, ſeneſſon, demy poignée, mettez

le tout auec fort bon vinaigre & le tiers d'eau, le faiſant boüillir iuſques que le tout ſoit reduit à la moitié,y adjouſtant enuiron quatre onces de pain bis & exprimerez le tout, puis le pilerez,lequel cataplaſme ainſi fait,appliquerez ſur les pieces qu'aurez miſes deſſus voſtre playe auparauant.

Eau diſtillée qui fait aller du corps comme vne medecine.

Prenez diagrede vne once, hermodates deux onces, ſemence de genets, catapuſſe maieure, hieble de chacune demy once, ſuc d'hieble, ſuc de concombre ſauuage, elebore noir, poiure ſauuage de chacun vne once & demy, polipode, de cheſne ſix onces, fueilles de ſéné trois onces, ſenné huict onces, eau commune diſtillée ſix liures: faut mettre le tout en infuſion ſur cen-

dre

dre chaude par l'espace de douze heures, dans vne ventose de verre, lequel ferez par apres distiller en bain marie, de laquelle eau les plus robustes en prendront deux onces, & les plus delicats vne once, ou vne once & demy, sert fort aussi pour ceux qui abhorrent les medecines, ou que leurs estomachs ne les peuuent supporter; ladite eau aussi est tres-propre pour purger generalement toutes les humeurs.

Secret de l'oruietan, que i'ay eu du Cardinal Del-monte.

Prenez racine de consolida maior, racine de gẽtiane, racine de dictame blanc de chacune deux onces, herbe valierane, racine d'aristolochie longue & de la ronde, racine de tormẽtille, ditcame, racine d'angelique, racine de scorsonaire, racine

de valierane maieure, cardamome maieure & mineure, racine de bistorte de chacune vne dragme.

Faut piler le tout subtilement & le passer par le tamis, apres faut prẽdre cinq liures de miel clarifié & cuit selon l'art, par apres adjoustez vostre poudre & trois liures & demy de bonne theriaque, c'est vn contre venin qui est encores pour le iourd'huy fort en reputation, non seulement dans l'Italie, mais encores par toute la Chrestienté, voire mesme dans la Turquie.

Pilulles de grand effect, pour le mal de Naples, & sur tout quand il est inueteré.

Prenez rhubarbe, agaric, colloquinte de chacune deux dragmes, poiure noir, canelle de chacun deux scrupulles, scamonée & aloës de chacun trois dragmes, mercure

estaint

eſtaint auec oximel vne once.

En faut faire prendre au poids d'vne ſcrupulle, ou vn ſcrupulle & demy aux plus forts & robuſtes apres leur premier ſommeil, & continuer leſdites pilulles vn iour & l'autre non, durant quinze iours, & parfois vn mois, en cas que le mal fuſt tant enraciné, & le iour qu'on a pris ladite pilulle on ne laiſſe pour cela faire ces exercices ſelon la qualité de la perſonne.

Opiate admirable pour la goutte.

Faut prendre ſalſepareille quatre onces, ſemence d'hypericon, de camepiteos, & camedreos de chacun huict onces, de racine d'ariſtolochie ronde ſix onces, angelique recente trois onces, canelle choiſie deux dragmes, geroſles quatre ſcrupulles, ſafran, deux ſcrupulles.

Reduiſez le tout en poudre &

paſſez

passez par le tamis, puis meslez tout & l'incorporez auec quantité suffisante de bon miel d'Espagne bien espuré, le meslant fort auec vne spatulle d'argent ou de bois, puis le mettrez dans vn vase de terre ou de verre pour le bien conseruer.

Il en faut prendre tous les iours le poids d'vne dragme & demy, vne année durant, & pendant les grandes chaleurs vne dragme seulemẽt, & durant les iours caniculaires n'en prendre point du tout.

Se faut garder de toutes sortes d'espiceries, comme aussi des saleures, boire le vin bien trempé, c'est vn secret qui en a guery plusieurs.

Theriaque contre venin & peste.

Faut prendre des viperes toutes viues & les mettre dans vn pot couuert de son couuercle, auquel don-

nerez feu gaillard iusques à ce que les viperes soient reduites en cendres, de laquelle cendre en tirerez le sel selon l'art, & en donnerez au poids de quatre grains auec de la conserue de roses.

Electuaire admirable contre la peste.

Prenez suc de ruta capraria dixhuict onces, suc de noix verdes & tendres dix onces, suc de scordion, suc d'aloës, suc de ruë commune de chacun six onces.

Faut mettre tous lesdits sucs au Soleil dans vn vase de verre, ou vase de terre vernicé bien couuert, & les y laisser iusques à ce qu'il deuiéne en consistance de miel, puis adjoustez les choses suiuantes.

Prenez huile de therebentine distillée, huile de noix commune, eau de vie parfaicte, theriaque fine

Y de

de toutes en particulier quatre onces, miel d'Espagne six onces.

Faut tenir toutes ces choses auec les susdits sucs & les remettre au soleil iusques à ce qu'ils deuiennent en forme d'electuaire liquide, & puis pour finir la iuste consistance, adjoustez les suiuantes poudres tamisées subtilement.

Prenez de la semence d'hypericon trois onces, poudre des fueilles dudit hypericon vne once & demy, poudre de semence de geneure vne once, aloës hepatic & mirrhe de chacun vne once & demy, safran vne once, terra lemnia, bol armene de chacun demy once, sel commun quatre onces, faut pulueriser subtilement les susdites choses, & les faut vnir comme dessus, puis adiousterez suc de limõ, & derechef le faut remettre au Soleil iusques à ce qu'il se reduise en forme d'electuai-

re,

re,& le faut ſerrer en vn vaſe de verre,ou d'eſtain,cõme l'on fait la theriaque, que ſi vous la voulez faire plus parfaicte & ne regarder à la deſpence, adjouſtez les choſes ſuiuantes.

Prenés rubis, ſaphirs, eſmeraudes, grenades, hyacinthes de chacunes deux ſcrupulles, or en fueille, perles preparées, muſc de Leuant & ambre de chacun vne ſcrupulle, de la ruë ſeiche, gentiane, ſemence de lierre de chacun ſix onces, du tout faites en poudre & les adjouſtés aux ſuſdites choſes ſelon l'art.

Cét electuaire eſt admirable pour la peſte, & en faut prendre de trois en trois iours enuiron vne demy once, ſelon la complexion des perſonnes:car aux humides l'on en dõne dauantage, aux chaux moins, & la faut prendre deuant le repas auec le ſuc de roſe ou ſon ſirop.

Autre Opiate pour le mesme effect.

Prenés bol armene vne dragme, canelle deux dragmes, racines de tormentille, dictame, sandal blanc, tamaris, raseure d'yuoire preparée, spodiũ, racine d'angelique de chacun demy dragme, perles preparées vne dragme, escorce de cedre demy dragme; faites du tout poudre tres-subtile passée par le tamis, & auec vne liure & deux onces de sirop de rose rouge, faites vn electuaire selon l'art, duquel en prandrés deux dragmes trois fois la semaine, deux heures auant le repas le matin, en beuuant par apres deux doigts de vin.

Pilulles pour le mesme effect.

Prenez mirrhe, safran, bol armene, corail rouge preparé de chacun vne dragme, mirabolans, aloës he-

patic

patie de chacun quatre dragmes, & auec miel rosat formerés vne masse de pilulles que prendrés au poids d'vne dragme le soir auãt le souper deux ou trois fois la semaine.

Baume fort excellent pour les playes.

Prenés therebentine de Venise huict onces, gomme elemy quatre onces, huile d'hypericon demy once, bol armene vne once, sang de dragon, vne once, eau de vie deux onces, iris de Florence, aloës, mastic, storax & mirrhe de chacun deux onces.

Premierement fondés vostre gomme elemy, auec la therebentine & l'huile, destrampez le sang de dragon & bol armene auec eau de vie, & cuisez à feu lent, & souuenés-vous de l'appliquer chaud sur les playes.

Baume d'vne autre sorte pour les playes.

Faut prendre huile commun six liures, therebentine de Venise demy liure, lumbris bien laués & mōdez de la terre quatre onces, semence fleur & fueille d'hypericon de chacune deux dragmes, vessies d'ormeaux, numero trois lesquelles faut cōquasser, deux liures de miel, mirrhe puluerisée trois onces, storax liquide deux onces.

Faut mettre le tout dans vne fiolle double, ou pot de terre vernicé, lequel couurirés tres-bien, apres le faut enterrer dans du fumier par l'espace de deux ou trois mois, & puis luy faire faire vn boillon & exprimer bien le tout, lequel estant coulé sera vn baume tres-excellent, & le plus vieux sera le meilleur.

Emplaſtre de Signor Anthonio Rauieto Eſpagnol.

Prenés huile d'olif du meilleur vne liure, lequel faut mettre dans vne terrine de terre ſur le feu, & quand il ſera chaud il y faut adiouſter trois onces de cire iaune taillée en pieces, la remuant auec vne ſpatulle de bois, & quand elle ſera fonduë il y faut adjouſter ſix onces de ceruſe ſubtilement puluériſée, remuant touſiours bien fort, & la mixtion deuiendra blanche, laquelle en cuiſant perdra ceſte couleur & deuiendra obſcure, & deuant qu'elle deuienne ainſi, faut adiouſter litharge d'or vne once, tres-ſubtilement puluerisée & paſſée par le tamis, & quand elle ſera bien incorporée, adjouſtez terre ſigillée demy once, & touſiours incorporer le tout auec diligence, puis faut adjouſter

adiouſter demy once de baume blanc, remuant touſiours ladite mixtion, à fin qu'elle ne s'attache ; le ſigne pour cognoiſtre quãd tout ſera bien cuit, c'eſt qu'il en faut mettre vne goutte dans vne eſcuelle pleine d'eau, ſi elle eſt bien noire c'eſt ſigne qu'il eſt cuit, oſtez le du feu & y adjouſtez habilement deux dragmes d'huile de roſmarin en l'incorporant cõme deſſus, apres le faut laiſſer repoſer enuiron demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere qu'il commẽcera à faire certaines ruptures ou fentes, alors le faut ietter dans vn grand baſſin d'eau freſche, & le faut incorporer & manier auec les mains, à fin que le tout ſe meſlange bien, & le faut mettre en medalleons pour le mieux conſeruer.

Ledit emplaſtre eſt admirable aux playes, vlceres, chancres, eſ-

crouelles,

crouelles, bubons, pour les cors des pieds, aux tumeurs qui viẽnent aux ſourcils & autres ſemblables.

Contre la ſchinance.

Faut prendre eau de ſcabieuſe diſtillée en bain marie vne liure, eaũ de vie vne once, adjouſtez-y trois ou quatre gouttes d'huile de vitriol romain, & en faites vn gargariſme & trois heures apres le malade ſera gueri, remede fort appreuué.

Autre pour la ſchinance.

Prenez arondelles vne nichée ou deux, lors qu'elles ſont petites, que ferez calciner dans vn pot neuf le mettant dans vn four ſelon l'art, de laquelle poudre ſubtille en ſoufflerez auec vn tuyaud de canne ou de plume dans la bouche contre les amigdalles & deliurerez voſtre

patient promptement.

Emplastre pour la ratte.

Prenez gomme ammoniac fonduë dans du vinaigre, cole cuite en forme de cerat vne liure, corail subtilement puluerisé vne once, poix grecque vne once & demy, mastic deux dragmes, calamite puluerisée six dragmes, & auec huile de capres, faites vostre emplastre sur le marbre lequel vous garderez pour l'vsage.

Le faut estendre sur vne peau en forme de langue de bœuf, lequel ne se destachera iusques qu'il aye fait son effect.

Eau rare pour les yeux, pour ophtalmie, lacrimaons, inflammations & mesme pour la douleur des yeux.

Prenez vin blanc du meilleur trois chopines, eau de rose blanche demy

demy liure, eau de chelidoine, de fenouil, d'eufrasia, de la ruë de chacune deux onces, tutie non preparée, girofle de chacun quatre onces, sucre rosat vne dragme, camfre & aloës de chacun demy dragme.

Faut preparer la tutie en ceste maniere, la faut eschauffer six fois dans vn crusol & à chaque fois l'estaindre dans l'eau rose & vin blanc, & ladite tutie sera preparée, & ceste eau où se sera preparé, la faut ietter, piler les choses qui se doiuent piler si subtilement qu'elles soient impalpables, & les meslez auec le vin & eau si dessus mentionnée, & l'aloës ne se pouuant si subtilement puluerisér le faut mettre dans vn mortier & auec ladite eau remuer le tout iusques à ce qu'il deuiéne cõme vne sauce & soit tout defait, & alors le mesler auec les autres choses dans vn vase de verre bien sigillé qui ne

respire point, & la faut exposer aux rayons du Soleil par l'espace de quarante iours ainsi bien incorporée & perfectionnée la reseruer pour le besoin, de laquelle faut mettre vne seule goute parfois dans l'œil auec vne plume ou du coton, & tenir vn peu l'œil fermé à fin que ladite eau puisse penetrer par tout, & en bref verrez vn effect admirable.

L'huile du grand Duc de Florence, que i'ay receu du Cardinal Del-monte.

Prenez gomme arabique quatre onces, gomme hædera, galbanum, encens, mirrhe, aloës, galanga, gerofle de chacun trois onces, canelle, noix muscade, zedoaria, gingembre, dictame blanc de chacun vne once, consolida mineure vne once, musc & ambre de chacun vne dragme, fleurs de romarin vne liure, veruene seiche & chardon benit de chacun

chacun vne liure, de la ruche de miel ou sont encore les mouches demy liure, cendre de sermens vne liure.

Faut mettre toutes les susdites choses pilées grossierement dans eau de vie & que ladite eau surnage quatre doits par dessus les matieres, laissant le tout en infusion durant quinze iours dans vne fiolle bien bouchée qu'il faudra par fois remuer, à fin que les matieres s'imbibent mieux, apres mettrez le tout dans vne reorte à distiller, tirerez premierement l'eau, puis quand vous verrez que l'huile voudra venir & qu'il changera de couleur, faut changer de recipiant, luy donnant vn feu gaillard à fin qu'il sorte toute la substance que sera l'eau & l'huile, separez l'huile qui sera en sa perfection que garderez bien & c'est la vray huile du grand Duc.

La

La derniere eau est admirable à toutes douleurs froides, & en quatre heures les dissipe : mais l'huile a plus d'effect, lequel est admirable à toutes blesseures, rompt la pierre dans les reins & la fait sortir dehors tout aussi tost.

L'on fait ladite recepte d'autre façon laquelle n'est pas si difficile, aussi n'a elle pas tant d'effect.

Prenez huile de mastic deux liures, mastic en grains, gerofles, noix muscades de chacune quatre onces, bois d'aloës demy once, macis & squinantos de chacun vne once.

Faut piler le tout grossierement puis le mettre en infusion par l'espace de vingt-quatre heures, mais i'ay coustume de le laisser six iours naturels dans le susdit huile sur les cendres chaudes, puis le laisser bouillir à feu lent dans le bain marie, iusques à la consommation de l'humidité

midité, & pendant qu'ils boüillét, mettrez vn peu de vin en bouche & en ietterez par interualle, & cela fait le laisserez refroidir vn iour entier auant que le couler, ce qu'il faut faire sans expression, qui le rend plus beau, & celuy qui sera par apres exprimé n'aura moindre vertu ; il y en a qui pour rendre ledit huile plus beau mettent au lieu de l'huile du mastic, l'huile d'hipericon fait à sa perfection, & cela est de la façon que i'ay le faits & m'en treuue mieux ; car il a le mesme effect & vertu que le premier : sert encores pour les estomachs foibles qui ne peuuent retenir la viande, en frotant chaudement l'orifice de l'estomach; est admirable aussi pour les palpitations & foiblesse de cœur, de quelque cause qu'elles procedent en en frotant la region du cœur, sert aussi pour toutes playes enueni-

mées,

mées, membres perclus, douleurs froides, &c.

Huile contre le venin du grand Duc de Florence, que i'ay receu du mesme Cardinal.

Prenez huile d'olif vieux deux liures, deux cens scorpions prins les iours caniculaires & nourris quinze iours durant auec les sommitez du basilic, puis les mettez dans ledit huile auec vne pinte de bon vin blanc, le tout dans vne fiolle de verre bien bouchée, l'exposant au Soleil l'espace de quarante iours, apres le ferez bouillir en bain marie & l'exprimerez au pressoir, dans laquelle expression adjousterez les choses suiuantes.

Prenez rubarbe, aloës, safran, spica nardi & mirrhe de chacun vne once & demy, dictame de Candie, bistorte, tormentille, gentiane

de

de chacun six dragmes, theriaque & mithridat, de chacun trois onces.

Pilez grossierement ce qui est de piler, & mettez dans vne ventose de verre auec son chapeau aueugle bien luté & mettez en bain marie à feu lent par l'espace de huit iours, apres donnerez le feu vn peu plus fort durant vingt-quatre heures, & puis estant refroidy l'exprimerez de nouueau au pressoir: c'est vn huille infaillible pour le venin & moy-mesme i'en ay fait de grandes experiences, l'on le peut prendre seul au poids d'vne once ou enuiron, ou biẽ auec du boüillon, ou dans du vin, ou auec quelque eau cordialle.

Les admirables vertus da l'huile d'aparitio, autrement l'huile de l'Espagnol.

Pour conclure tout ce petit discours de nostre Chirurgie & pour

la clef de toutes nos receptes & ſecrets ie vous veux donner l'huile de l'Eſpagnol, qui a fait de ſi belles cures dans Veniſe, qui la mis en grand credit dans les plus celebres Villes & fameuſes Vniuerſitez d'Italie, & à fin qu'on puiſſe mieux cognoiſtre ſon excellence, ie deſcriray comme il ſe fait, & comment il le faut appliquer & à qu'elles maladies il eſt bon de s'en ſeruir : ainſi que pourrez voir par la ſuiuante deſcription.

Prenez trois liures d'huile d'olif du plus vieux, huile d'abeza & à ſon defaut de therebentine de Veniſe, trois liures, grains de froment bien net & bien ſec quatre onces, encens du maſle & blanc ſix onces, reſine vne once, valeriane & chardon benit de chacun trois onces, perforata c'eſt à dire hipericon ſix onces, mirrhe choiſie vne once.

Faut

Faut mettre dans vn pot de terre vernicé l'huile d'olif auec l'huile d'abeza ou therebentine, puis mettrez à feu lent de charbon, & quãd il voudra commencer à boüillir le faut oster du feu & mettrez vostre resine pilée grossieremẽt, puis mettrez l'encens & la mirrhe puluerisez & passez par le tamis subtilement, remuant tousiours auec vne spatulle de bois, & le tout estant bien incorporé adjousterez vos herbes pilées grossement, & vostre froment conquassé à part, puis couurez vostre pot & le retournez au feu lent, & quand il voudra commencer à boüillir, le faut tout aussi tost oster du feu à fin qu'il se refroidisse vn peu, apres mettez le tout dans vne fiolle double, la serrant bien auec vn bouchon de liege & de la cire par dessus, l'exposant comme cela aux rayons du Soleil par l'espace

de quinze iours, ou bien dans le fumier de Cheual & en ceste façon vostre huile sera fait : mais il vous faut aduertir que quand ledit huile sera fait & que le passerez par vn tamis pour le separer desdites matieres vostre mirrhe ne passera auec l'encens à cause de son onctuosité, mais les faut prendre & les mesler auec la main dãs ledit huile iusques à ce que le tout soit fondu & dispercé & qu'il ne se cognoisse plus; autrement ladite mirrhe se mettroit tout en vne masse & feroit fort peu de profit, & voulant que ledit huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vostre huile commun, l'huile d'hipericon, lequel aura esté fait à perfection, & ledit huile aura plus d'effect.

Or pour l'effect dudit huile, il est principalement admirable à toute sorte de playes, lesquelles nous re-

reduirons en trois chefs principaux.

Au premier, nous mettrons toutes les blesseures faites par toutes sortes de ferremens enuenimez.

Au second, toutes sortes de blesseures faites de quels fers que ce soient sans venin.

Au troisiesme, toutes sortes de morseures ou poinctures d'animal venimeux, comme de serpens, scorpions, morseures de Chien enragé & coup de corne de Taureau, parce que quand le Taureau est en cholere il enuoye le venin de sa cholere, par la pointe de ses cornes.

Semblablement les poinctures d'espingles, aiguilles, poinçons & espines, & mesmemẽt si auec ces poinctures, les nerfs ou les ioinctures se treuuent offencées, par ces picqueures, & alors pour la grande douleur qui s'augmente & correspond iusques au cerueau, ou lesdits nerfs

 prennent

prennent leurs origines;laquelle eſt cauſe que la perſonne entre en fiéure & freneſie, & bien ſouuent le patient meurt.

Secondement guerit toutes apoſtemes tant chaudes que froides, les eriſipelles & hæmorroïdes,& particulierement aux hommes, parce qu'aux femmes ſont plus difficiles: guerit les bubons & carboncles, cōme auſſi toutes bruſleures faites par feu, fer, eau, huile & ſemblables: guerit toutes les contuſions ou meurrriſſeures, eſt bon auſſi pour ceux qui ont pris le venin par la bouche: ſert de meſmes contre les empeſtez: eſt tres-propre pour les vieilles vlceres putrides & enfiſtulées: mais il faut bien ſe garder de ſe ſeruir dudit huile pour les chanchres & pour le *noli me tangere*, à cauſe qu'il y fait plus de mal que de bien.

Mais

Mais puis que ledit huile d'aparitio est admirable pour toutes les maladies susdites, il en faut voir l'application.

Il se doit mettre sur le mal auec vne piece de linge chaud moüillé dans ledit huile chaud, & vne autre piece moüillée dans du vin blanc qui soit semblablement chaud.

Il faut aussi vous aduertir qu'en toutes les playes du premier chef, les morseures & blesseures du troisiesme chef, faut mettre seulemẽt le dit huile depuis la blesseure en haut, tant comme il contient l'enfleure bien chaudement & sur la playe les deux pieces que nous auons dit, sçauoir l'vne trempée dans l'huile & l'autre dans le vin chaud, à fin de maintenir les pieces humides, ainsi se panceront deux fois le iour, laissant tousiours l'espace de dix heures, de l'application de l'vn à l'autre.

Mais

Mais quād nous viendrons pour la seconde fois à pancer ladite playe ou morseure, il est necessaire de mettre l'huile dans la playe, parce que si à la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile sur ladite playe, causeroit facheux accidents, à cause que le venin venant à fuir le medicamēt attaqueroit sans doute quelque partie noble & pourroit causer la mort: mais faisant comme dessus, tout le venin sortira hors de la playe deuāt que d'arriuer au second appareil.

Tout aussi tost que le malade sera pancé il luy faut faire boire vne once dudit huile dans trois onces de vin blanc, lequel luy fera rendre le venin par la bouche ou par le bas, & le faut reiterer s'il en est besoin le lendemain, mais non pas en si grande quantité.

Pour les blesseures du second chef, faites en quelque maniere

que ce soit: mais sans venin, sont de deux moyens, ou penetrantes ou non penetrantes, les penetrantes sont celles du ventre, estomach ou poictrine dans lesquelles faut premierement faire entrer du vin blãc vn peu chaud & les lauer & bassiner selon l'art, apres faut prendre vne once dudit huile d'apparitio (s'entend pour pancer vne estocade, ou pognalade, ou quelque picqueure profonde) & l'enuoyer dedans la playe auec vne seryngue chaudement, apres faut mettre la tante baignée audit huile, à fin que la blesseure ne se serre, & par dessus appliquerez vos pieces comme nous auons monstré: mais sur la piece moüillée dans le vin il en faut mettre huict ou dix autres seiches, à fin que le sang qui sort la premiere fois de la playe s'enboiue par lesdites pieces, auec cela faut que le malade

panche vn peu du costé de sa blessure, à fin que le sang se puisse mieux euacuer par icelle & suiure le mesme deux fois le iour.

Les autres playes non penetrátes se medicamēteront tout de mesme que nous auons dit des penetrátes, sçauoir auec l'huile & le vin, y adioustát vne piece moüillée dás le vinaigre, laquelle fera la troisiesme & l'ō n'y touchera pas de vingt-quatre heures à cause du sāg, c'est pourquoy quand on voudra oster lesdites pieces, les faut oster auec dexterité, les baignant vn peu par dessus auec du vin froid, & faut pancer la blesseure deux fois le iour : comme aussi toutes les apostemes mettant tousiours deux pieces moüillées dans l'huile par dessus, & deux autres moüillées dans le vin blanc, le tout chaudement.

Quand vous appliquerez les pie-

ces trempées audit huile chaud sur l'erisipelle elle ne se rõpra pas : mais fera certaines vescies ou empoules pleines d'eau chaude, & par apres se resoudront en crouftes seiches & suiuant ledit medicament tomberont d'elle mesmes sans laisser aucune marque, ny cicatrice.

En appliquant ledit huile sur les carboncles se perceront, mettra dehors toute la chair morte, fera croistre la chair, ledit huile aussi reüni-ra & cicatrisera en perfection.

Il rompra les autres apostemes en leur temps de maturité, & les guerira du tout : mais pendant que ladite aposteme est ouuerte, fera fort à propos purger le malade, & sur tout ceux qui ont les escroüelles, à fin d'oster tout à fait la cause qui foumente le mal.

Pour les hæmorroïdes gueriront parfaictement en appliquant ledit

huile auec les pieces, i'entends toufiours chaudement, que si elles sont profondes porterez ledit huile auec vne seryngue.

Faut noter que si à la playe ou aposteme suruient excroissence de chair, il ne la conuient oster à cause que l'huile la fera tomber de soymesme.

Pour la brusleure il la faut pãcer en la lauant ou bassinant doucemẽt auec vne piece moüillée dudit huile trois ou quatre fois le iour, la laissant tousiours descouuerte sans y appliquer rien dessus, ny moins ne faut toucher vne certaine humeur blãche qui est dessus ladite brusleure, parce que l'huile tirant le feu au dehors le conuertit en cestedite humeur, laquelle par apres se fait vne crouste rougeastre & se desseichant peu à peu tombe d'elle-mesme, apres laquelle en renaist vne autre & fait le

le meſme effect, il ne reſte par apres qu'vne peau rouge qui ſe va petit à petit diſſipant, & la peau retourne en ſon premier eſtat ſãs ſigne quelconque, pourueu comme i'ay dit, qu'on la laiſſe deſcouuerte ſans y auoir aucunement touché, de plus aucuns ne reſteront eſtropiez encores que la bruſleure fuſſe grande & que le muſcle, nerf, veine, ou artere, fuſſent offencez; bien eſt vray que pour tels accidẽs la partie demeurera pour quelque tẽps foible & cõme endormie: mais il ne faut riẽ craindre, car tenant touſiours la partie bien couuerte de linges chauds, elle retournera en ſon premier eſtat par la vertu de cét huile.

Pour les playes ſimples, il ne faut que mettre ledit huile chaudemẽt, puis ſerrer & bander la playe, & guerira en vingt-quatre heures; i'entẽds celles qui ne ſont penetrantes: mais

ſimples, car les penetrantes il les faut tenir ouuertes auec tantes, autremẽt elles ſe pourroient trop toſt fermer & par apres nous cauſer des graues accidents.

Il faut noter qu'appliquant ledit huile il n'eſt beſoin de mettre des points d'aiguilles à la playe pour ne laiſſer aucune marque, que ſi la playe ſe treuuoit ſi grande qu'on ne peut faire autrement, il y faut mettre vn point ou deux ſimplement, & ne faut prendre que la ſeule peau & au ſecond appareil les faut oſter.

Si quelqu'vn a receu quelque coup en la teſte & qu'il y aye playe & fracture faut appliquer la premiere piece moüillée dudit huile & l'autre trempée dans le vin blanc, ayant raſé le poil apres auoir moüillé & laué la partie auec vin chaud, aduertiſſãt de ne iamais tirer os de la teſte par force : mais il faut laiſſer faire

audit

audit huile qui les fera tõber & guerira en bref ladite playe en toute perfection, nourrissant legerement vostre malade, & luy pourrez dõner à boire du vin bien trempé, encores qu'il eust la fiéure pour suruenir à sa foiblesse, laquelle bien souuent fait mourir le patient à cause de la grande perte de sang qu'il a fait pour sa blesseure.

Faut deffendre que ledit malade ne mange oranges, citrons, vinaigre ny autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont prins le venin par la bouche, on leur donnera à boire vne once dudit huile dás trois onces de vin blanc, & pour ceux qui ont la peste ils en prendront le mesme poids le matin à ieun, lequel a ceste proprieté de chasser ledit mal, ou par vomissement ou par le bas, & le faut reïterer s'il en est besoin.

Ne pouuant oster d'vne playe la

bale

bale ou autres fers sans grande douleur, la faut pancer auec ledit huile en serynguant ladite playe, lequel huile attirera peu à peu la bale ou fer dehors, continuant la cure comme dessus.

L'on guerira les vlceres antiques en purgeāt le corps & medicamēterōt auec ledit huile, & les fistulles les rendra petites comme vne lentille, lors qu'elles seront inueterées, les confortera & emportera tout à fait la douleur.

Sert encores ledit huile aux fiéures quartes, en frotant l'espine du dos le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, vn peu deuant qu'arriue l'accés.

Ie vous aurois peu donner des remedes à miliers & fort propres pour toutes maladies, parmy lesquels ie vous ay voulu faire presant de ceux-cy seulement, pour vous

laisser

laisser mieux satis-faits de nostre Quint-essence de Chirurgie, & pour m'auoir reüssi fort heureusement toutes les fois que ie les ay mis en practique, que ie vous prie de prendre en bonne part, en attendant vn plus ample discours de toute la Chirurgie dans vn liure plus gros & mieux poly, auec l'aide du tout puissant, souuerain Medecin de nos corps & de nos ames. ***A Deo omnis medela.***

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtre des Requeſtes ordinaires de noſtre hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, & tous autres Iuges qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé SIMON RIGAVD Libraire en noſtre ville de Lyon, nous a remontré qu'il a recouuert vn liure intitulé *La Quint-eſſence de la Chirurgie, reduite en cinq parties*, par Frere Iean Germain de l'ordre des Minimes, lequel liure l'expoſant deſireroit imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vente s'il nous plaiſoit luy octroyer nos Lettres neceſſaires, qu'il nous a ſupplié luy accorder. A ces cauſes auons audit expoſant,

permis

permis & permettons par ce[s pre-]
ſentes, imprimer ou faire imprim[er]
& expoſer en vente ledit liure, durant le temps de ſix ans, à cõmencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, pendant lequel temps nous faiſons deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs & ſujets de les imprimer, vendre ny diſtribuer en aucune façon que ce ſoit, ſans le conſentement dudit expoſant, ou de ceux ayant charge de luy, à peine d'amande arbitraire, confiſcation des liures contrefaits, & de tous deſpés dommages & intereſts. Si vous mandons que du contenu au preſent Priuilege vous faſſiez ioüyr & vſer l'expoſant pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il y ſoit troublé en aucune maniere que ce ſoit, enſemble ceux qui auront droit de luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotecque

bliotecque publique, auant que l'ex-
...er en vente à peine d'estre des-
cheu dudit Priuilege, copie duquel
ou vn bref d'iceluy, sera mis au cō-
mencement ou à la fin dudit liure.
Car tel est nostre plaisir. Donné à
Lyon ce treisiesme May, l'an de
grace mil six cens trente, & de nostre
regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Acheué d'imprimer le premier de Iuin 1630.